

# Introduction

## A) Grégoire, un poète grec chrétien au IV<sup>e</sup> siècle

### 1. Une œuvre isolée et inattendue

Dans l'histoire de la littérature grecque, l'œuvre poétique de Grégoire semble isolée et constitue à ce titre une curiosité. Avant Grégoire, rares sont les Pères grecs qui se sont adonnés à la poésie, un genre littéraire qui a mauvaise réputation. En outre, le IV<sup>e</sup> siècle est considéré comme une époque hostile au genre poétique et nous conservons peu d'œuvres poétiques de cette période. Grégoire apparaît donc comme le premier véritable poète chrétien de langue grecque, composant une œuvre poétique importante, tant par la quantité de sa production que par le recours à des genres poétiques divers.

Un rapide aperçu de la production poétique chrétienne avant Grégoire montre que, s'il n'est pas le premier à écrire de la poésie, Grégoire est bien le premier à composer une œuvre littéraire dont l'usage n'est pas liturgique. La poésie occupe en effet, chez les chrétiens, un statut particulier, puisqu'elle est surtout présente à travers les chants religieux<sup>1</sup>. La poésie chrétienne, qui apparaît dans les compositions du Nouveau Testament<sup>2</sup> et dans les compositions chrétiennes des années qui suivent, est essentiellement constituée de prières et d'hymnes<sup>3</sup>. C'est sans doute au II<sup>e</sup> siècle que sont composées les *Odes de Salomon*, cantiques sur des thèmes religieux, qui rappellent

---

<sup>1</sup> C'est sans doute pour cette raison que les auteurs disent tantôt qu'il n'y a pas de poésie chrétienne dans les premiers siècles, ce qui est vrai au sens littéraire du terme, tantôt que la production poétique est importante. Ainsi, M. Starowieyski considère que la poésie chrétienne n'est pas née au IV<sup>e</sup> siècle mais qu'elle se développe de manière dynamique dès le lendemain de la période néotestamentaire, c'est-à-dire dans les années 100 à 150, « Le origini della poesia cristiana », *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* XII, 1990, p. 239-255. Selon W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, « die Poesie in der christlichen Literatur der ersten Jahrhunderte <spielt> keine sehr große Rolle und es ist uns überdies nur wenig erhalten », *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, Munich, 1980, p. 1116.

<sup>2</sup> On peut voir sur ce point l'ouvrage de R. Deichgräber, *Gotteshymnus und Christushymnus in der frühen Christenheit*, Göttingen, 1967.

<sup>3</sup> A.-G. Hamman considère que les premiers siècles ont été une période de créativité, *La Prière dans l'Eglise ancienne*, Berne, 1989. Voir aussi L. Deiss, *Hymnes et Prières des premiers siècles*, Paris, 1963.

fortement, par leur structure et leur expression, la poésie de l'Ancien Testament, ou encore les *Oracles sibyllins chrétiens*, dans lesquels apparaissent des éléments juifs, des idées orphiques et pythagoriciennes, ainsi que des thèmes gnostiques<sup>4</sup>. Deux poèmes de caractère plus littéraire datent du III<sup>e</sup> siècle. Le premier est l'*Hymne au Christ et à l'Église* que Méthode d'Olympe écrit, à la fin de son *Banquet*. Il est composé de vingt-quatre strophes qui ont un rythme iambique-anapestique et constituent un acrostiche alphabétique. La deuxième pièce est l'*Hymne au Christ sauveur*, que Clément d'Alexandrie compose pour clore le *Pédagogue*. Il forme un « ensemble équilibré de 'systèmes' ou couplets inégaux, en vers anapestiques, d'un caractère assez libre et par là peut-être semi-populaire »<sup>5</sup>. Ces pièces sont toutefois très isolées dans la production littéraire de chacun des deux auteurs.

S'il existe peu d'œuvres poétiques littéraires dans les premiers siècles de la littérature chrétienne, c'est que le genre suscite la suspicion. Comme le constate J. Fontaine, « ce sont les formes poétiques qui, dans les littératures classiques, ont éveillé le plus durablement la défiance (des chrétiens). Les mots mêmes d'*hymnos* et de *carmen*, par lesquels ils vont désigner, en grec puis en latin, les chants de louange qu'ils adressent à leur Dieu, leur parviennent chargés d'une longue histoire : hymnes homériques, isiaques, stoïciens, avant d'être un jour néo-platoniciens (...). Les chrétiens auront garde d'oublier cette tradition, d'abord pour la refuser »<sup>6</sup>. Un passage d'Origène, dont nous ne conservons que le texte latin, apparaît ainsi comme une condamnation sans appel de la poésie païenne, puisqu'il y écrit : « la seconde plaie, l'invasion des grenouilles, figure, je pense, les chants des poètes (*carmina poetarum*). Avec un rythme vain et emphatique (*inani et inflata modulatione*), semblable à la voix et aux chants des grenouilles, ils ont apporté à ce monde des fables trompeuses (*fabulas deceptionis*) »<sup>7</sup>. La poésie est ici définie, dans son ensemble, comme un art inutile et trompeur et son assimilation à une des plaies d'Égypte est pour le moins péjorative. Chez les chrétiens, cette défiance perdure au IV<sup>e</sup> siècle, comme l'illustre cette phrase célèbre de Jérôme,

---

<sup>4</sup> Sur les *Psaumes de Salomon* et les *Oracles sibyllins*, voir *La Bible, Ecrits intertestamentaires*, t. 1, sous la direction d'A. Dupont-Sommer et M. Philonenko, Paris, 1987, p. 947 s. et p. 1037 s. C. Moreschini, E. Norelli, *Storia della Letteratura Cristiana Antica greca e latina*, t. 1, *De Paolo all'età costantiniana*, Morcelliana, 1995.

<sup>5</sup> H.-I. Marrou, *Clément d'Alexandrie, Le Pédagogue III*, SC 158, Paris, 1970, p. 204.

<sup>6</sup> J. Fontaine, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris, 1981, p. 17.

<sup>7</sup> Origène, *Homélie sur l'Exode IV*, 6 (trad. M. Borret, SC 321, p. 135).

contemporain de Grégoire, qui demande : *Quid facit cum psalterio Horatius ? cum euangeliis Maro ? cum apostolo Cicero ?*, « Que viennent faire Horace avec le *Psautier*, Maron avec les *Évangiles* et Cicéron avec l'apôtre ? »<sup>8</sup>. Le témoignage de l'empereur Julien va dans le même sens, puisque, selon lui, les maîtres chrétiens ont malmené les poètes comme Homère et Hésiode, et les auraient « accusés d'impiété, de folie, et d'erreur au sujet des dieux (κατεγνωκότες ἀσέβειαν ἄνοιάν τε καὶ πλάνην εἰς τοὺς θεούς) »<sup>9</sup>.

Il est très probable que la multiplication d'œuvres considérées comme hérétiques a encore renforcé la suspicion à l'égard de ce genre littéraire. S'il est difficile de se faire une idée précise de cette production poétique qui a disparu, nous savons que les auteurs de ces poèmes ont voulu répandre leurs doctrines et gagner des adeptes, grâce aux chants et à la mélodie<sup>10</sup>. Les œuvres les plus souvent citées sont les *Psaumes* de Marcion, les *Hymnes* des Montanistes, les *Odes* des Basilides, les *Psaumes* de Valentinus<sup>11</sup>, ou encore l'*Hymne de la Perle*, poème allégorique des *Actes apocryphes de Thomas*<sup>12</sup>. On peut se demander si un des canons du Concile de Laodicée, dont la date est discutée<sup>13</sup>, n'est pas le résultat de la multiplication de telles compositions poétiques nouvelles. Selon le canon 59 de ce Concile, « Ὅτι οὐ δεῖ ἰδιωτικὸς ψαλμοὺς λέγεσθαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ οὐδὲ ἀκανόνιστα βίβλια, ἀλλὰ μόνον τὰ κανονικὰ τῆς Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης », « On ne doit pas lire dans l'église des psaumes composés d'autorité privée ni des livres qui ne sont pas canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testaments »<sup>14</sup>. Ce canon ne devrait pas constituer, à proprement parler, une interdiction de la poésie puisque les Conciles ont pour rôle de réglementer la liturgie, de légiférer sur des questions ecclésiastiques et que leurs

---

<sup>8</sup> Jérôme, *Lettre* 22, 29 (trad. J. Labourt, *Lettres*, t. 1, p. 144).

<sup>9</sup> L'empereur Julien, *Lettre* 61, 423 b (trad. J. Bidez, t. I, 2, p. 74).

<sup>10</sup> T. Gérold, *Les Pères de l'Église et la musique*, Paris, 1931, p. VII. W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 1117. Sur le livre des psaumes écrits par Marcion, avec Arsinus, Valentinus et Miltiades, voir G. M. Hahneman, *The muratorian fragment and the development of the canon*, Oxford, 1992.

<sup>11</sup> W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 1117.

<sup>12</sup> Ce poème est conservé en syriaque. On peut consulter à ce sujet l'article d'A. F. J. Klijn, « The so called Hymn of the Pearl », *Vigiliae Christianae* 14, 1960, p. 154-164, et M. Scopello, *Les gnostiques*, Paris, 1991, p. 85 s.

<sup>13</sup> Selon C. Nardi, ce concile date du V<sup>e</sup> siècle, « Laodicée », *Dictionnaire encyclopédique du Christianisme ancien*, t. 2, 1990, p. 1407. C. J. Hefele et E. Leclerc situent ce concile au milieu du IV<sup>e</sup> siècle ou au III<sup>e</sup> siècle, *Histoire des Conciles*, t. I, 2, Paris, 1907, p. 989-991.

<sup>14</sup> P. Joannou, *Discipline générale antique*, t. I, 2, Grottaferrata, 1962, p. 154.

décisions ne peuvent en aucun cas concerner l'activité intellectuelle et littéraire. Il est toutefois possible que ce canon illustre la crainte des responsables religieux face aux productions poétiques des hérétiques. C. J. Hefele et E. Leclerc pensent ainsi que ce canon « prohibe tous les cantiques composés par des particuliers, c'est-à-dire tous les cantiques qui n'ont pas été positivement approuvés » et qu'il interdit aux hérétiques l'accès de l'église orthodoxe<sup>15</sup>, interprétation que reprennent d'autres critiques<sup>16</sup>.

## 2. Grégoire, lecteur de poésie

Si la poésie suscite la méfiance des chrétiens, elle constitue toutefois pour Grégoire un genre littéraire connu : les poèmes profanes sont lus et pratiqués à l'école et la Bible elle-même comporte des livres poétiques.

### a) Grégoire et la poésie profane

Lors de ses huit années d'étude à Athènes Grégoire a reçu une formation très complète, comme il le rapporte lui-même brièvement dans le poème II, 1, 11, *Sur sa vie* (v. 211-264) et plus longuement dans l'*Oraison funèbre* de Basile (*Discours* 43,14-24). Il est probable qu'il a d'abord fréquenté l'école du *γραμματικός*, dans la capitale de la province, Césarée, et qu'il y a commencé ses études de rhétorique<sup>17</sup>, enseignement fondé sur l'apprentissage de la poésie<sup>18</sup>. L'apprentissage des classiques mobilise en effet la mémoire des élèves, comme en témoigne Libanios, contemporain de Grégoire qui écrit dans son autobiographie : *ἐν ἔδρων μόνον, μνήμη τὰ τῶν παλαιῶν ἐκτώμην*, « je me consacrais à une seule tâche : je m'appropriais les œuvres des anciens en les apprenant par cœur »<sup>19</sup>. Grégoire poursuit sa formation à Athènes, où il appartient à un groupe d'étudiants chrétiens brillants ; il suit les cours de plusieurs maîtres, qui sont tous païens, à l'exception de Prohaérésios, et reçoit la formation

---

<sup>15</sup> C. J. Hefele-E. Leclerc, *Histoire des Conciles*, t. I, 2, *op. cit.*, p. 1025.

<sup>16</sup> J. Fontaine parle de la « défiance » qui « s'est manifestée dès le III<sup>e</sup> siècle dans les canons du concile de Laodicée, à l'égard d'une hymnodie liturgique nouvelle, en plein essor dans l'Orient grec », *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, *op. cit.*, p. 82. A.-G. Hamman considère que les gnostiques, puis divers hérétiques « ne se sont pas privés de cette médiation poétique pour diffuser leurs idées. (...) Ce qui provoque l'interdiction, au concile de Laodicée, de chanter dans les églises des psaumes composés par des particuliers, les *psalmi idiotici* », *La Prière dans l'Eglise ancienne*, *op. cit.*, p. XVII.

<sup>17</sup> J. Bernardi, « Un regard sur la vie étudiante à Athènes au milieu du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. », *Revue des Etudes Grecques* 103, 1990, p. 80.

<sup>18</sup> Selon B. Schouler, « Le prestige de la poésie tient (...) à la place qu'elle a tenue depuis toujours dans l'enseignement dispensé aux adolescents », *La tradition hellénique chez Libanios*, Lille, 1984, p. 441.

<sup>19</sup> Libanios, *Autobiographie* 8 (trad. P. Petit, p. 98).

traditionnelle dans laquelle figurent la rhétorique, la grammaire, la philosophie<sup>20</sup>. La grammaire ne concerne pas seulement la correction de la langue mais encore la métrique<sup>21</sup>. Parmi les exercices scolaires, appelés les *Progymnasta*, plusieurs permettent l'apprentissage de la versification, comme la composition d'*ekphrasis*, d'épidécies, d'épithalames, et d'ἐγκώμια ἐπικά<sup>22</sup>. On sait par ailleurs que l'exercice de la paraphrase est courant grâce à plusieurs papyrus dans lesquels on trouve des traces de compositions, en hexamètres dactyliques, faites par des étudiants<sup>23</sup>. Grégoire témoigne de la place importante qu'occupent les connaissances poétiques quand il rapporte une lutte oratoire opposant Basile à d'autres étudiants. Il souligne en effet l'habileté de son ami qui « homérise » (καθομηρίζειν) avec art<sup>24</sup>, et fait son éloge en disant : Τίς δὲ γραμματικὴν, ἢ γλῶσσαν ἐξελληνίζει καὶ ἱστορίαν συνάγει καὶ μέτροις ἐπιστατεῖ καὶ νομοθετεῖ ποιήμασιν, « Qui a été (aussi grand) dans le domaine de cette grammaire qui assure à la langue son caractère grec, qui confère à l'exposé sa cohérence, qui préside à la métrique et donne ses lois à la poésie ? »<sup>25</sup>.

Au cours de ces longues années de formation classique, Grégoire peut se familiariser avec les poètes profanes, profiter des bibliothèques athéniennes et y lire les tragiques et les poètes. Il est probable aussi qu'il se procure des livres rares ou introuvables ailleurs<sup>26</sup>. Grégoire cite lui-même un certain nombre de poètes, parmi lesquels figurent Homère (I, 2, 10, v. 396), Euripide (I, 2, 10, v. 327), Théognis (I, 2, 10, v. 393), et il

<sup>20</sup> J. Bernardi, « Un regard sur la vie étudiante à Athènes au milieu du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. », *op. cit.*, p. 89-90.

<sup>21</sup> Selon J. Bouffartigue, « tout laisse donc penser que si les jeunes gens de la fin de l'Antiquité s'exerçaient, durant leurs études, à composer des vers, c'était dans la classe du grammairien, comme une sorte d'appendice à l'étude des textes poétiques », *L'empereur Julien et la culture de son temps*, Paris, 1990, p. 545. P. Wolf observe que les professeurs de grammaire contemporains de Libanios étaient volontiers auteurs de poésies, *Vom Schulwesen des Spätantike, Studien zu Libanios*, Baden-Baden, 1952.

<sup>22</sup> Selon W. von Christ, W. Schmid, et O. Stählin, « Nun werden Progymnasmen in poetischer Form üblich, insbesondere Ekphrasen (...). Dazu kommen Epikedien und Epithalamien in Versen (...). Einen starken Aufschwung scheinen die längst üblichen ἐγκώμια ἐπικά genommen zu haben, die sich jetzt neben die Lobreden der Sophisten auch lebende Machthaber und Beamte stellen und dem Geist des beginnenden Byzantismus entsprechen », *Geschichte der griechische Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 957. Pour C. A. Trypanis aussi, « A result of this was that many "educated" men were able to turn out some kind of verse for an epitaph, an epithalamium or even a panegyric, but this verse can hardly be called poetry », *Greek Poetry : from Homer to Seferis*, London, 1981, p. 384.

<sup>23</sup> Voir M. Hose, « Poesie aus der Schule, Überlegungen zur spätgriechischen Dichtung », *Bayerische Akademie der Wissenschaften philosophisch-historische Klasse*, t. 1, Munich, 2004, p. 9 et 14.

<sup>24</sup> *Discours* 43, 17 (trad. J. Bernardi, SC 384, p. 160-161).

<sup>25</sup> *Discours* 43, 23 (trad. J. Bernardi, SC 384, p. 174-175).

<sup>26</sup> J. Bernardi, « Un regard sur la vie étudiante à Athènes au milieu du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. », *op. cit.*, p. 115.

critique explicitement la *Théogonie* d'Hésiode (*Discours* 4, 115). Cette liste est en accord avec celle qui apparaît dans le discours *Aux jeunes gens* de Basile<sup>27</sup>.

S'il ne nous est pas possible d'établir avec exactitude une liste des poètes lus par Grégoire, plusieurs travaux portant sur des auteurs contemporains de Grégoire, essentiellement Julien et Libanios, permettent de savoir quels étaient les auteurs au programme. Parmi ceux-ci figure évidemment Homère, dont l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont lues et pratiquées, les étudiants ayant visiblement accès à la totalité du texte<sup>28</sup>. Hésiode est aussi connu<sup>29</sup>, et Julien cite davantage les *Travaux* que la *Théogonie*<sup>30</sup>. Alcée et Anacréon sont cités chez Libanios (*Discours* 13, 5 et *Discours* 64, 87), comme chez Julien (*Misopogon* 1, 337 a), ainsi que Théognis, qui fait l'objet d'un jugement élogieux chez Julien, en tant qu'auteur de sentences, et apparaît comme un argument d'autorité chez Libanios<sup>31</sup>. Libanios cite encore Archiloque (*Discours* 64, 20) et des vers d'Aratos (*Discours* 12, 14 et 25, 8). Pindare semble occuper, chez les deux hommes, une place particulière : Libanios le cite souvent<sup>32</sup> et l'empereur Julien semble avoir appris ses *Odes*<sup>33</sup>. D'autres noms apparaissent encore chez Julien, comme Simonide, cité deux fois, Sappho, Anacréon ; tout en les citant, Julien met Archiloque, Hipponax, et Aristophane à l'index<sup>34</sup>. Il connaît aussi les auteurs tragiques, même si le théâtre tragique semble subir une éclipse et que l'empereur ne témoigne pas d'un intérêt particulier pour cette littérature<sup>35</sup>. D'autres types d'ouvrages, comme les recueils d'oracles, semblent aussi avoir été lus. Il ne faut pas non plus oublier qu'un certain nombre des poètes étaient connus par le biais d'anthologies, sous forme de recueils de sentences ou de morceaux choisis<sup>36</sup>. B. Schouler montre que les connaissances de Libanios varient en fonction des genres poétiques, puisque « les auteurs d'élégies,

---

<sup>27</sup> Pour les références voir F. Boulenger, *Basile de Césarée, Aux jeunes gens, Sur la manière de tirer profit des Lettres helléniques*, Paris, 1965, Index, p. 73 s.

<sup>28</sup> Pour toutes les références à Homère et à son œuvre chez Julien, voir J. Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, *op. cit.*, p. 143 s. Pour les références chez Libanios, voir B. Schouler, *La tradition hellénique chez Libanios*, *op. cit.*, p. 442 s.

<sup>29</sup> Pour les références chez Libanios, voir B. Schouler, *La tradition hellénique chez Libanios*, *op. cit.*, p. 482 s.

<sup>30</sup> J. Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, *op. cit.*, p. 223.

<sup>31</sup> L'empereur Julien, *Contre les Galiléens* 224 c. Pour Libanios, voir B. Schouler, *La tradition hellénique chez Libanios*, *op. cit.*, p. 513.

<sup>32</sup> B. Schouler, *La tradition hellénique chez Libanios*, *op. cit.*, p. 509.

<sup>33</sup> J. Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, *op. cit.*, p. 258.

<sup>34</sup> J. Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, *op. cit.*, p. 252 s.

<sup>35</sup> J. Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, *op. cit.*, p. 222 et p. 250.

<sup>36</sup> J. Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, *op. cit.*, p. 301, p. 306 et p. 309.

d'iambes ou de pièces lyriques représentent un apport très ténu, sur lequel cependant se détache l'œuvre de Pindare. Les trois tragiques athéniens forment ensuite un ensemble déjà plus compact. En troisième lieu, Hésiode constitue à lui seul une masse qui n'est pas loin d'égaliser celle que représentent les trois tragiques. Enfin, énorme, gigantesque, l'immense apport homérique »<sup>37</sup>.

Il est possible aussi que Grégoire ait connaissance d'un certain nombre de citations des poètes profanes faites par les apologistes grecs. En effet, parallèlement au mouvement de rejet de la poésie païenne dont nous avons précédemment parlé, se dessine un effort de récupération de la poésie païenne à des fins apologétiques<sup>38</sup>. Le recours aux citations des poètes païens par les chrétiens est ancien<sup>39</sup> : il permet de faire le procès des dieux et de dévaluer les croyances païennes, mais aussi d'apporter la preuve d'une vérité énoncée dans le Nouveau Testament ou l'Ancien Testament, grâce à la théorie de l'emprunt ou du plagiat<sup>40</sup>. Le travail de recherche mené par N. Zeegers-Vander Vorst nous permet de dresser un tableau des poètes païens qui constituent les sources des apologistes chrétiens que sont Justin, Tatien, Athénagore, Théophile, ainsi que Clément d'Alexandrie et le Pseudo-Justin : le poète auquel les références sont les plus nombreuses est Homère, avec 42 % des citations. Vient ensuite Euripide, dont l'autorité n'est pas démentie et qui est la source principale de la *Passion du Christ* attribuée à Grégoire. Hésiode est peu cité avant Clément qui « se fait plus d'une fois l'écho des conseils que les *Travaux* étaient à même de lui offrir pour la vie journalière »<sup>41</sup>. Les apologistes tardifs font état de nombreux fragments « orphiques ». Il apparaît que les lyriques – Sappho, Pindare – sont assez négligés, à l'inverse des poètes comiques, en particulier Ménandre. Aratos, malgré la faveur dont il a joui auprès des gens de lettres durant la période hellénistique, est peu cité. Les *Oracles sibyllins* sont cités chez Théophile, ainsi que chez Clément et le Pseudo-Justin<sup>42</sup>. Cette liste correspond dans ses grandes lignes aux poètes qui semblent les plus lus et les plus appris à l'époque de

---

<sup>37</sup> B. Schouler, *La tradition hellénique chez Libanios*, op. cit., p. 513.

<sup>38</sup> Ce phénomène a été étudié par N. Zeegers-Vander Vorst, *Les Citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II<sup>e</sup> siècle*, Louvain, 1972.

<sup>39</sup> Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul utilise déjà des citations poétiques dans son discours aux Athéniens. Voir M. Fiedrowicz, *Apologie im frühen Christentum*, Paderborn-Munich-Vienne-Zürich, 2001, p. 173.

<sup>40</sup> N. Zeegers-Vander Vorst, *Les citations des poètes grecs*, op. cit., p. 299 et p. 320.

<sup>41</sup> N. Zeegers-Vander Vorst, *Les citations des poètes grecs*, op. cit., p. 33, p. 36-37 et p. 39.

<sup>42</sup> N. Zeegers-Vander Vorst, *Les citations des poètes grecs*, op. cit., p. 40-41, p. 137 et p. 201.

Grégoire.

b) *Grégoire et la poésie biblique*

On peut aussi s'interroger sur la connaissance qu'a Grégoire des livres bibliques, et plus spécialement des livres poétiques. Il ne connaît apparemment pas l'hébreu et lit l'Ancien Testament dans la version grecque des *Septante*<sup>43</sup>. Non seulement Grégoire entend des poèmes comme les *Psaumes* lors des offices religieux ou des veillées de prières<sup>44</sup>, mais il a pratiqué assidûment la lecture de la Bible, que sa mère lui a mise entre les mains dès qu'il a su lire<sup>45</sup>. Grégoire semble conscient que les livres bibliques poétiques forment un ensemble à part, puisque dans le poème I, 1, 12, Περὶ τῶν γνησίων βιβλίων τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς, *Sur les livres saints de l'Écriture inspirée*, il distingue un groupe de livres en vers, écrivant :

Αἱ δὲ στιχηραὶ πέντε, ὧν πρῶτός γ' Ἰώβ·  
ἔπειτα Δαυΐδ· εἶτα τρεῖς Σολομωνταί·  
Ἐκκλησιαστής, Ἄισμα καὶ Παροιμίαι.

« Les livres versifiés sont cinq, dont le premier est Job, ensuite David, puis trois de Salomon : l'Ecclésiaste, le Cantique et les Proverbes »<sup>46</sup>. Dans ces vers, Grégoire fait référence à la fois aux auteurs des livres poétiques, Job, David, auteur des *Psaumes*, et Salomon, et aux titres, qui sont ceux de la version grecque de l'Ancien Testament. Cette liste correspond à celle donnée par le canon 59 du Concile de Laodicée, dans un ordre légèrement différent<sup>47</sup>. Grégoire omet les livres dont la canonicité n'était pas encore bien établie, comme la *Sagesse* ou l'*Ecclésiastique*, qu'il connaît pourtant, puisqu'il les cite dans les *Discours*<sup>48</sup>. Dans la suite de l'énumération, il cite Jérémie, sans toutefois évoquer comme un livre poétique les *Lamentations*. Si cette énumération nous fournit un point de repère, il faut donc reconnaître qu'il y a « un certain décalage entre le canon

---

<sup>43</sup> P. Gallay, « La Bible dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze le théologien », in *Le monde grec ancien et la Bible*, sous la direction de C. Mondésert, Paris, 1984, p. 314.

<sup>44</sup> II, 1, 16, v. 83-84.

<sup>45</sup> II, 1, 1, v. 436-449 et II, 1, 11, v. 99.

<sup>46</sup> I, 1, 12, v. 16-18. Le poème est traduit par P. Joannou, *Discipline générale antique*, t. II, Grottaferrata, 1963, p. 229 s.

<sup>47</sup> P. Joannou, *Discipline générale antique*, t. I, 2, Grottaferrata, 1962, p. 154-155. Dans ce canon, le *Livre de Job* est évoqué en dernier.

<sup>48</sup> P. Gallay, « La Bible dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze le théologien », *op. cit.*, p. 317.



que Grégoire proclame et l'usage qu'il fait des livres saints »<sup>49</sup>. En outre, la manière dont Grégoire évoque le caractère versifié des livres concernés est assez vague : il emploie en effet l'adjectif *στιχηρός*, « en vers », qui semble courant pour parler de ce groupe de livres, puisqu'Eusèbe l'emploie aussi quand il évoque « les livres historiques et versifiés, les chants de l'hymnodie et de la psalmodie » (*βίβλους τε ἱστορικῶν καὶ στιχηρῶν λόγων, ὕμνων τε τρόπους καὶ ψαλμωδίας*)<sup>50</sup>.

Dans le poème II, 1, 39, *Sur ses vers*, Grégoire évoque encore les livres bibliques poétiques. Il s'adresse à un adversaire en disant :

Πλὴν ἴσθι πολλὰ καὶ Γραφαῖς μετρούμενα,  
ὥς οἱ σοφοὶ λέγουσιν Ἑβραίων γένους.  
Εἰ μὴ μέτρον σοι καὶ τὰ νεύρων κρούματα,  
85 ὥς οἱ πάλαι προσῆδον ἐμμελεῖς λόγους,  
τὸ τερπνόν, οἶμαι, τοῦ καλοῦ ποιούμενοι  
ὄχημα, καὶ τυποῦντες ἐκ μελῶν τρόπους.  
Σαοὺλ σε τοῦτο πεισάτω, καὶ πνεύματος  
ἐλευθερωθεὶς τοῖς τρόποις τῆς κινύρας.

« Sache cependant que les Ecritures aussi ont beaucoup de parties soumises à la mesure du vers, à ce que disent les sages de la nation hébraïque. A moins que, pour toi, les notes des cordes ne constituent pas une mesure, lorsque les anciens chantaient des paroles harmonieuses, en faisant, à mon sens, de l'agrément le véhicule du beau et en modelant les mœurs au moyen de leurs mélodies. Que Saül t'en persuade, lui qui fut délivré même d'un esprit par les modulations de la cithare »<sup>51</sup>.

Cette description de la poésie biblique ne semble pas le fait d'un spécialiste, puisque Grégoire se réfère aux témoignages des juifs, et non à sa propre lecture. Le poète chrétien évoque la dimension musicale de cette poésie, avec la référence aux cordes des instruments (*νεῦρα*), à la cithare (*κινύρα*), à la mélodie (*τὸ μέλος*) et au chant, avec le verbe *προσάδω*, qui signifie « accompagner de la voix ». Pour désigner le caractère versifié des livres bibliques, il emploie deux termes, eux aussi assez vagues,

---

<sup>49</sup> P. Gallay, « La Bible dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze le théologien », *op. cit.*, p. 318.

<sup>50</sup> Eusèbe de Césarée, *Commentaire sur Isaïe* 1, 24, 12 (éd. J. Ziegler).

<sup>51</sup> II, 1, 39, v. 82-89. Annexe 1, texte 1.

μετρούμενα (v. 82), puis μέτρον (v. 84).

Toutefois, nous ne savons pas si Grégoire décrit ici les livres poétiques dans leur version hébraïque ou grecque, de sorte qu'il est difficile de savoir exactement quelle conception a le poète des livres poétiques bibliques. Cette description du caractère musical et versifié des livres bibliques demeure assez générale, et nous semble plus vague que celle de Grégoire de Nysse, qui emploie certains termes utilisés par Grégoire de Nazianze, mais nous livre une description plus précise. En effet, il distingue nettement la poésie biblique et la poésie profane en disant que, pour la première, « la mélodie (τὸ μέλος) n'est pas fondée sur l'accent des mots (ἐν τῷ τῶν λέξεων τόνῳ), comme on peut le voir chez ces derniers chez qui le rythme est obtenu à partir de telle ou telle combinaison d'éléments prosodiques (τῶν προσωδιῶν συνθήκη) – l'accent dans les sons est grave ou aigu, bref ou long ; au contraire, David, en introduisant une mélodie sans apprêt et sans recherche dans les paroles divines, veut traduire par son jeu l'intention des paroles et révéler autant que possible par tel ou tel assemblage de l'accent vocal (τοῦ κατὰ τὴν φωνὴν τόνου) le sens fixé des mots »<sup>52</sup>. Pour Grégoire de Nysse, si la dimension musicale n'est pas absente des *Psaumes*, les mots eux-mêmes ne sont pas régis par des lois métriques, mais seulement accompagnés d'un « accent vocal », expression qui renvoie sans doute au fait d'élever ou d'infléchir la voix<sup>53</sup>. En outre, Grégoire de Nysse insiste sur la priorité accordée au sens des mots, davantage que le Nazianzène qui semble mettre les deux notions sur le même plan, comme quand il évoque les « paroles cadencées » (ἔμμελεῖς λόγους).

Il est probable que Grégoire n'a pas eu connaissance du fonctionnement de la poésie hébraïque, à l'exemple des autres Pères de cette époque, qui analysent les livres poétiques bibliques hébreux avec les outils de la poésie grecque<sup>54</sup>. Ainsi, Jérôme commente les *Psaumes* dans leur version hébraïque en leur appliquant des termes de métrique classique, distinguant parfois des trimètres ou tétramètres iambiques<sup>55</sup>. Eusèbe de Césarée écrit pareillement que les Hébreux « auraient même des poésies rythmées (ἔμμετροι ποιήσεις), tels le grand Cantique de Moïse et le Psaume 118 de David, qui

---

<sup>52</sup> Grégoire de Nysse, *Sur les titres des Psaumes* I, III, 8 (trad. J. Reynard, SC 466, p. 182-183).

<sup>53</sup> J. Reynard, *Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes*, SC 466, p. 52-54. Nous ne savons malheureusement pas si Grégoire de Nysse parle ici de la version hébraïque ou grecque des *Psaumes*.

<sup>54</sup> G. Castellino, « Il ritmo ebraico nel pensiero degli Antichi », *Biblica* 15, 1934, p. 505-516.

<sup>55</sup> Jérôme, *Lettre* 30, 3 (éd. J. Labourt, t. 3, p. 32).

sont composés dans ce que les Grecs appellent le mètre héroïque (ἡρώω μέρω) ; en tout cas, on dit que ce sont des hexamètres (ἑξάμετρα), faits de seize syllabes. Quant à leurs autres textes versifiés, ils sont, dit-on, formés de ce qui correspond dans leur langage à des trimètres (δι' ἐπῶν τριμέτρων τε καὶ τετραμέτρων) et à des tétramètres »<sup>56</sup>. Comme Grégoire, Eusèbe se rapporte dans ces lignes à un témoignage extérieur et ne semble pas avoir une connaissance personnelle de l'hébreu.

Si Grégoire fait une description aussi vague, c'est sans doute qu'il perçoit mal le caractère poétique des livres bibliques de la version grecque de l'Ancien Testament. Selon les critiques modernes, il n'est pas certain que, dans la version grecque, le caractère rythmé de l'hébreu soit rendu. Les travaux récents portant sur les *Lamentations* de la *Septante* montrent que le texte n'est pas présenté selon une disposition particulière, qui tendrait à le versifier, et que le traducteur de la *Septante* ne reprend pas non plus les règles issues de la métrique grecque<sup>57</sup>. Pour ce qui est des *Psaumes* de la *Septante*, la disposition en stiques est attestée dans certains manuscrits, mais pas dans tous<sup>58</sup>. Pourtant, en se basant sur une étude précise du psaume 26, J. Irigoien considère que le traducteur des *Psaumes* « a voulu faire de sa version une œuvre présentant une forme rythmique, et donc poétique »<sup>59</sup>. Même si cette hypothèse est exacte, on voit que la version grecque des livres poétiques ne reprend pas les formes traditionnelles de la poésie grecque profane, formes qui sont les seules à être vraiment connues des auteurs anciens.

---

<sup>56</sup> Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* XI, 5, 7 (trad. G. Favrelle, SC 292, p. 70-71).

<sup>57</sup> I. Assan-Dhôte et J. Moatti-Fine, *La Bible d'Alexandrie* 25, 2, *Baruch, Lamentations, Lettre de Jérémie*, Paris, 2005, p. 144.

<sup>58</sup> A. Rahlfs, *Septuaginta, Vetus Testamentum Graecum*, 10, *Psalmi cum Odis*, Göttingen, 1979, p. 74-75.

<sup>59</sup> J. Irigoien, « Le Psaume 26 dans la Septante. Etude de composition rythmique », in *Selon les Septante, Hommage à Marguerite Harl*, sous la direction de G. Dorival et O. Munnich, Paris, 1995, p. 287-297.

### 3. Les poètes contemporains de Grégoire

La production poétique de Grégoire semble s'étendre des années 370 à l'année 390, date de sa mort. Bien que Grégoire affirme qu'il voit « tant de gens écrire de nos jours (πολλοὺς ὁρῶν γράφοντας ἐν τῷ νῦν βίῳ) », formulation désignant sans doute des poètes<sup>60</sup>, il ne cite, dans l'ensemble de son œuvre, aucun nom de poète qui lui est contemporain, à l'exception du poète chrétien Maxime, auquel il adresse un poème, mais dont nous n'avons conservé aucune pièce. Il nous faut donc recourir aux témoignages des contemporains de Grégoire ou à la critique moderne pour essayer de dresser un tableau de la production poétique de cette époque. Deux difficultés majeures compliquent cette tâche : la disparition de la majorité des œuvres, et les incertitudes relatives aux dates de composition d'un grand nombre d'entre elles. Ces incertitudes ne nous permettent de formuler que des hypothèses, mais cet aperçu, même simplificateur de la production poétique au IV<sup>e</sup> siècle, permet de replacer la production poétique de Grégoire dans son époque.

L'hexamètre dactylique, que Grégoire utilise beaucoup, semble une forme poétique en vogue au IV<sup>e</sup> siècle. Libanios, contemporain de Grégoire, cite quelques noms de poètes épiques qui témoignent du succès de ce genre, mais qui ne nous sont pas connus par ailleurs<sup>61</sup>. Ces épopées abordent des thèmes mythologiques et historiques, et se caractérisent par leur caractère très travaillé, tant au niveau du vers que du vocabulaire<sup>62</sup>. Avec Quintus de Smyrne, qui écrit, sans doute au III<sup>e</sup> siècle, une *Suite d'Homère*, et qui se propose de combler la période qui sépare l'*Illiade* de l'*Odyssée*, on retrouve les sujets épiques traditionnels<sup>63</sup>. L'autre grande œuvre épique est celle de

---

<sup>60</sup> II, 1, 39, v. 1. Ce poème étant consacré à la définition de son projet poétique, il est très probable que Grégoire pense ici aux poètes en particulier, même s'il n'est pas exclu qu'il évoque les écrivains en général.

<sup>61</sup> Dans ses lettres, il cite Philippe le Cappadocien, Simplicius et un poète épique non nommé. Pour l'identification des personnages, voir O. Seeck, *Die Briefe des Libanius*, Leipzig, 1966. Selon W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, « Lebhaftigkeit herrscht auf dem Gebiet der epischen Dichtung. Einige Namen sonst unbekannter epischer Dichter nennt Libanios. Voran stehen die historischen Epen, d. h. epische Verherrlichungen lebender Personen und ihrer Taten », *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 959.

<sup>62</sup> R. Keydell, « Die literarhistorische Stellung der Gedichte Gregors von Nazianz », *Studi Bizantini e Neoellenici* 7, 1953, p. 139.

<sup>63</sup> Les propositions de date vont de 177 à 324 et F. Vian pense que l'œuvre date du III<sup>e</sup> siècle, *Quintus de Smyrne, La suite d'Homère*, t. 1, Paris, 1963, p. XXI-XXII. Un autre poète, Triphiodore, aurait écrit une épopée historique au III<sup>e</sup> siècle. Voir F. Vian, « La poésie antique tardive (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 4, 1986, p. 334.

Nonnos, qui crée un nouveau style, mais elle est sans doute postérieure à Grégoire<sup>64</sup>, comme d'autres œuvres épiques de moindre envergure<sup>65</sup>. Quelques œuvres disparues semblent s'inspirer du mythe de Dionysos<sup>66</sup>.

La pratique de la paraphrase poétique, dont les poèmes bibliques de Grégoire constituent un exemple, semble courante à cette époque. Elle consiste à transcrire en vers des textes initialement en prose, en utilisant le plus souvent des hexamètres, ou à passer des hexamètres aux iambes<sup>67</sup>. Ces œuvres, parmi lesquelles figure une versification du *Critias* de Platon, sont pour beaucoup perdues. L'une d'elle, une *ekphrasis* des heures de la journée et de leur influence sur la nature et les hommes, est conservée sur papyrus et semble l'œuvre d'un auteur contemporain de Grégoire (440-484)<sup>68</sup>.

La poésie d'apparat occupe aussi une place importante<sup>69</sup> et il est possible que Grégoire y fasse allusion quand il affirme au préfet Hellénios qu'il ne veut pas écrire un poème à sa gloire (II, 2, 1, v. 7-10). Julien, au début de son *Eloge de l'Empereur Constance*, constate que les poètes « entreprennent aisément l'éloge de <ses> prouesses » (ῥᾶδίως ἐγχειρεῖν τοῖς ἐπαίνοις τῶν σοι πραχθέντων) et « le célèbrent en vers » (ἐν μέτρῳ (...) ὕμνοῦσιν)<sup>70</sup>. Zosime évoque les poètes qui ont pris Julien pour sujet quand il écrit : « Or ce que Julien a fait dès lors, durant tout le reste de sa vie, se trouve consigné dans de longs livres par des historiens et poètes (συγγραφεῦσι καὶ ποιηταῖς) »<sup>71</sup>. A. Cameron montre pareillement que les puissants avaient un grand besoin de la poésie, essentiellement des panégyriques épiques, pour glorifier leurs actions<sup>72</sup>.

---

<sup>64</sup> W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 965-966.

<sup>65</sup> Musée, *Héro et Léandre*, éd. P. Orsini, Paris, 1968. Collouthos, *L'enlèvement d'Hélène*, éd. P. Orsini, Paris, 1972.

<sup>66</sup> M. Hose, « Poesie aus der Schule, Überlegungen zur spätgriechischen Dichtung », *op. cit.*, p. 13.

<sup>67</sup> M. Hose, « Poesie aus der Schule, Überlegungen zur spätgriechischen Dichtung », *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>68</sup> *Pamphrepi Panopolitani Carmina*, éd. H. Livrea, Leipzig, 1979. Voir aussi M. Hose, « Poesie aus der Schule », *op. cit.*, n. 24, p. 11.

<sup>69</sup> Selon B. Schouler, « D'une extrême importance est la fonction épideictique. Dans le cadre institutionnel du Bas-Empire, c'est grâce à elle que poésie et éloquence ne restent pas strictement cantonnées dans les écoles et participent encore à l'activité politique », *La tradition hellénique*, *op. cit.*, p. 468 et 470.

<sup>70</sup> L'empereur Julien, *Eloge de l'empereur Constance* 1, 1 et 1, 2 d (trad. J. Bidez, t. I, 1, p. 10-11).

<sup>71</sup> Zosime, *Histoire Nouvelle* III, 2, 4 (trad. F. Paschoud, t. II, 1, p. 10).

<sup>72</sup> A. Cameron, « Wandering Poets: A literary Movement in Byzantine Egypt », *Historia, Revue d'histoire ancienne* 14, 1965, p. 502.

De nombreuses poésies de circonstance, aujourd'hui disparues, sont aussi composées<sup>73</sup>. Ce sont des poèmes de bienvenue, des pièces composées pour les mariages, comme le poème II, 2, 6 de Grégoire, envoyé à Olympias en cadeau de mariage. Si certains sont écrits en hexamètres, ils sont pour la plupart en iambes. A cette catégorie de pièces appartiennent aussi les épigrammes, dont la mode semble n'avoir jamais faibli, avec un poète comme Palladas, de vingt ans le cadet de Grégoire, dont les épigrammes satiriques sont conservées dans le livre IX de l'*Anthologie Palatine*<sup>74</sup>. Les épigrammes funéraires semblent aussi avoir connu un succès important au IV<sup>e</sup> siècle<sup>75</sup> et Grégoire lui-même a composé un grand nombre d'épigrammes, conservées dans le livre huit de l'*Anthologie Palatine*<sup>76</sup>.

Le genre didactique, bien attesté dans le corpus de Grégoire, est représenté par des recueils de sentences qui semblent avoir été nombreux<sup>77</sup>. La *Chrestomathie* du grammairien Helladios, transmise par Photios, appartient sans doute à ce genre poétique : il s'agit d'une œuvre en iambes de caractère bigarré, qui présente une histoire littéraire, des règles d'accentuation et des étymologies<sup>78</sup>. Naumachios a écrit, sans doute au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, un ouvrage pour les femmes sur le couple, avec des conseils sur le comportement à adopter<sup>79</sup>. Il semble que Grégoire, dans deux poèmes, s'inspire de l'œuvre de ce poète, que l'on peut sans doute identifier avec un philosophe dont parle Proclus et qui se serait intéressé à la philosophie platonicienne au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. La connaissance par Grégoire de cette œuvre poétique est vraisemblablement due à la consultation d'une anthologie, peut-être une de celles utilisées par la suite par Stobée<sup>80</sup>. La production hymnique de Grégoire correspond aussi à l'intérêt de l'époque pour la poésie religieuse. Julien témoigne par exemple de son goût pour la musique sacrée et écrit dans une lettre : « Il faut apprendre par cœur les hymnes en l'honneur des dieux (τοὺς ὕμνους τῶν θεῶν). Il en existe un grand nombre de fort beaux (πολλοὶ

---

<sup>73</sup> W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 978.

<sup>74</sup> R. Keydell, « Die literarhistorische Stellung der Gedichte Gregors von Nazianz », *op. cit.*, p. 135.

<sup>75</sup> J. Mossay, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, Louvain, 1966, p. 217.

<sup>76</sup> *Anthologie Palatine* VIII, éd. P. Waltz, Paris, 1944.

<sup>77</sup> R. Keydell, « Die literarhistorische Stellung der Gedichte Gregors von Nazianz », *op. cit.*, p.135.

<sup>78</sup> Photius, *Bibliothèque*, *Codex 279*, 535. M. Hose pense que cet auteur a écrit au début du IV<sup>e</sup> siècle, « Poesie aus der Schule, Überlegungen zur spätgriechischen Dichtung », *op. cit.*, p. 20.

<sup>79</sup> R. Keydell, « Die literarhistorische Stellung der Gedichte Gregors von Nazianz », *op. cit.*, p.134.

<sup>80</sup> L. Bacci, « Sui rapporti fra Gregorio Nazianzeno e Naumachio », *Vetera Christianorum* 27, 1990, p. 417-421.

καὶ καλοί), composés par les anciens et les modernes »<sup>81</sup>. Selon J. Bouffartigue, Julien pense surtout aux hymnes en vers, car si le genre de l'hymne en prose a acquis ses lettres de noblesse depuis Aelius Aristide, « ceux qu'on chantait dans les temples étaient en vers, de même que ceux dont Julien fait l'éloge le plus enflammé »<sup>82</sup>. Le courant néo-platonicien semble jouer un rôle important dans le regain d'intérêt accordé à la poésie religieuse<sup>83</sup>, et des hymnes semblent avoir été écrits à cette période : en témoignent les débats autour de l'attribution à Grégoire du poème I, 1, 29, un hymne à Dieu, plusieurs critiques pensant qu'il faut plutôt l'attribuer à Proclus<sup>84</sup>. Les hymnes de Proclus et Synésios sont sans doute postérieurs à ceux de Grégoire, mais témoignent d'un intérêt durable pour cette forme poétique<sup>85</sup>.

La littérature orphique, essentiellement poétique, connaît aussi un essor important, en raison de l'intérêt pour l'orphisme des philosophes des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Les jeunes gens étudiaient les poèmes attribués à Orphée<sup>86</sup> et les « philosophes aussi bien que les esprits religieux étaient fiers de recourir à son autorité »<sup>87</sup>. Dans *The orphics Poems*, M. L. West montre que cette littérature est très vaste et il distingue plusieurs groupes de poèmes, selon les époques<sup>88</sup>. Il est possible que les *Argonautiques orphiques* datent du IV<sup>e</sup> siècle, même si une datation postérieure est aussi envisagée<sup>89</sup>. Si Libanios cite quelques noms de poètes lyriques dans sa correspondance<sup>90</sup>, ceux-ci ne nous sont pas connus par ailleurs et le domaine de la poésie lyrique semble extrêmement restreint<sup>91</sup>.

---

<sup>81</sup> L'empereur Julien, *Lettre* 89, 301 d (trad. J. Bidez, t. I, 2, p. 169).

<sup>82</sup> J. Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, op. cit., p. 97.

<sup>83</sup> En témoigne, au III<sup>e</sup> siècle, la présence de l'oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin* de Porphyre. Sur cet hymne, écrit en hexamètres assez proches de ceux d'Homère, voir les études de L. Brisson et J.-M. Flamand, « Structure, contenu et intentions de l'oracle d'Apollon », p. 565 s., R. Goulet, « Sur quelques interprétations récentes de l'oracle d'Apollon », p. 603 s., et M.-O. Goulet-Cazé, « La métrique de l'Oracle d'Apollon », p. 619 s., in *Porphyre, La Vie de Plotin*, t. 2, sous la direction de J. Pépin, L. Brisson, Paris, 1992.

<sup>84</sup> W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, op. cit., p. 975-978.

<sup>85</sup> G. Güntz, *Griechische philosophische Hymnen*, Tübingen, 2005, p. 97 s. et p. 157 s.

<sup>86</sup> H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1964, p. 245.

<sup>87</sup> N. Zeegers-Vander Vorst, *Les citations des poètes grecs*, op. cit., p. 39.

<sup>88</sup> M. L. West, *The orphics Poems*, Oxford, 1983.

<sup>89</sup> Sur la question de la datation, voir F. Vian, *Argonautiques orphiques*, Paris, 1987, p. 45-46.

<sup>90</sup> Libanios cite Antiochos, l'égyptien Eudaimon, Eusebios, Fortuniatanus, l'arménien Leontios, Lysimachos, Dorotheos, Iphikrates, Harpokration, Pamprepios, Diphilos. Voir O. Seeck, *Briefe des Libanios*, op. cit., p. 480.

<sup>91</sup> Selon R. Keydell, « Das Gebiet der lyrischen Dichtung war gegenüber früheren Zeiten nach Form und Inhalt stark eingeschränkt », « Die literarhistorische Stellung der Gedichte Gregors von Nazianz », op. cit., p. 135.

Plusieurs poètes semblent avoir aussi exercé le métier de grammairien. Ainsi, Libanios s'est essayé à la poésie, apparemment sans succès, puisqu'il écrit dans une lettre : Ἐγὼ δὲ ἔπη φιλῶ μὲν, ἐργάζεσθαι δὲ οὐκ οἶδα. Καίτοι πολλάκις ἐπεθύμησα, ἀλλ' ἡ φύσις οὐκ ἠκολούθησε, « Alors que j'aime les vers épiques, je ne sais pas en composer. Pourtant, je l'ai souvent désiré, mais ma nature n'a pas suivi »<sup>92</sup>. A. Cameron parle des « poet-grammarians », parmi lesquels figurent Eudaimon de Péluse, un ami de Libanios, ainsi que Palladas, et ils ne sont sans doute pas les seuls professeurs de grammaire à avoir écrit de la poésie<sup>93</sup>.

Parmi ces poètes du IV<sup>e</sup> s., il est probable qu'il y a eu des chrétiens, mais à l'exception de Maxime, que cite Grégoire, nous disposons de peu de noms. Une œuvre, intitulée *La vision de Dorotheos*, a été récemment retrouvée et pourrait en être un témoignage. Le poème est constitué de 343 vers en hexamètres dactyliques, et la langue et la forme sont empruntées à l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Selon les hypothèses formulées, l'auteur pourrait être le fils de Quintus de Smyrne, ce qui constituerait un bon exemple de continuité culturelle et de rupture religieuse. Cette pièce semble appartenir à une communauté religieuse d'Égypte du IV<sup>e</sup> siècle, dont Dorotheos aurait été l'un des grands martyrs<sup>94</sup>. Les autres poètes chrétiens de cette époque que nous connaissons semblent avoir évolué dans un autre environnement que celui de Grégoire de Nazianze. Il faut ainsi mentionner la poésie orientale, de langue syriaque, représentée au IV<sup>e</sup> siècle par des auteurs comme Ephrem de Nisibe : si ce poète vécut à la même période que Grégoire, il évolua dans un monde apparemment ignoré du Nazianzène, puisqu'il vécut et composa à Edesse, en Haute-Mésopotamie. Pour s'opposer aux hymnes ascétiques ou dogmatiques chantées par les fidèles depuis le temps de Bardesane et de son fils Harmonius, au siècle précédent, Ephrem choisit de se battre avec la même arme, la poésie. La rencontre avec Basile de Césarée qui lui est prêtée est sans doute légendaire. Son succès fut toutefois immense, de son vivant même, et Jérôme affirme qu'il était lu dans certaines églises. Si cette poésie, essentiellement hymnique, est chrétienne, elle

---

<sup>92</sup> Libanios, *Lettre* 1347, 3 (éd. R. Foerster). Dans la suite de la lettre, Libanios évoque Homère et Hésiode, ce qui confirme le sens spécifique du terme ἔπη ici.

<sup>93</sup> A. Cameron, « Wandering Poets : A literary Movement in Byzantine Egypt », *op. cit.*, p. 474. Voir aussi P. Wolf, *Vom Schulwesen des Spätantike*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>94</sup> A. Hurst, R. Kasser, G. Cavallo, *Vision de Dorotheos, Papyrus Bodmer XXIX, Bibliotheca Bodmeriana*, Genève, 1984.



semble avoir vu le jour à l'écart de toute influence occidentale ou méditerranéenne, et il est peu probable que Grégoire de Nazianze l'ait connue<sup>95</sup>.

Cet aperçu de la production poétique au IV<sup>e</sup> siècle montre que ce genre est encore pratiqué, sans être toutefois prédominant, ce qui explique sans doute que de nombreux critiques parlent, pour cette période, de déclin du genre poétique au profit de la rhétorique<sup>96</sup>. Il apparaît en outre que la pratique de la poésie fait l'objet d'un jugement ambivalent<sup>97</sup>, même chez les païens, comme en témoignent les premières lignes du *Misopogon* de Julien. L'empereur y évoque Anacréon qui a écrit des « poèmes pleins de grâce (μέλη χαρίεντα) », ainsi qu'Alcée et Archiloque de Paros, qui « cultivèrent l'art des Muses (ἀναγκαζόμενοι τῇ μουσικῇ) ». Cette présentation de poètes lyriques, élégiaques et iambiques, est élogieuse. Pourtant, Julien refuse de suivre leur exemple et s'en explique en écrivant : ἀφαιρεῖται δὲ τὴν ἐν τοῖς μέλεσι μουσικὴν ὁ νῦν ἐπικρατῶν ἐν τοῖς ἐλευθέροις τῆς παιδείας τρόπος. Αἴσχιον γὰρ εἶναι δοκεῖ νῦν μουσικὴν ἐπιτηδεύειν, ἢ πάλαι ποτὲ ἐδόκει τὸ πλουτεῖν ἀδίκως, « la mode actuelle qui domine chez les gens bien élevés détourne de la Muse des vers : il paraît aujourd'hui plus blâmable de cultiver la Muse qu'il ne l'était jadis de s'enrichir de façon illicite »<sup>98</sup>. L'empereur témoigne ici d'un mouvement de mode (ὁ νῦν τρόπος) qui caractérise son époque et qui consiste à rejeter le genre poétique. Le caractère démodé de l'activité poétique n'empêche pourtant pas l'empereur de s'adonner à la poésie et quelques pièces ont été rassemblées par I. Bidez et F. Cumont<sup>99</sup> : elles sont trop fragmentaires pour que nous puissions en tirer des conclusions mais leur existence témoigne du rapport ambigu des lettrés vis-à-vis de la poésie.

Nous avons déjà évoqué le cas des poèmes composés par des auteurs considérés comme hérétiques. Deux œuvres poétiques doivent particulièrement retenir notre attention. La première, qu'Arius aurait écrite, est intitulée *Thalie* ou *Le Banquet*, et nous

---

<sup>95</sup> F. Graffin, *Ephrem de Nisibe, Hymnes sur le Paradis*, SC 137, Paris, 1968, p. 7-9. Voir aussi G. A. M. Rouwhorst, *Les hymnes pascales d'Ephrem de Nisibe*, t. 1, Leyde-New-York-Copenhague-Cologne, 1989, p. 11 s.

<sup>96</sup> C.A. Trypanis, *Greek Poetry*, *op. cit.*, p. 384.

<sup>97</sup> W. von Christ, W. Schmid, O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 956.

<sup>98</sup> L'empereur Julien, *Misopogon* 1, 337 a et b-c. Traduction modifiée.

<sup>99</sup> *Imperatoris Caesaris Flavii Claudii Juliani, Epistulae, Leges, Poematia, Fragmenta varia*, éd. I. Bidez et F. Cumont, Paris, 1922, p. 217-722.

en conservons des fragments dans un discours d'Athanase d'Alexandrie<sup>100</sup>. Elle daterait des années 320 et permettait à Arius d'y exposer ses théories. C'est un recueil mêlé de prose et de vers : dans les passages versifiés, Athanase reconnaît la métrique des vers sotadiques (du nom d'un poète égyptien nommé Sotadès) et le genre des *Saturae*. Quelques travaux ont porté sur la versification de cette pièce, que l'on a tenté de reconstituer<sup>101</sup>. Bien que l'on ne sache pas si Grégoire connaît cette œuvre poétique, il est certain qu'il a voulu s'opposer à cette hérésie, puisqu'il évoque Arius et ses thèses pour les condamner vivement<sup>102</sup>. La deuxième œuvre poétique importante est celle des deux Apollinaire de Laodicée, le père et le fils, des contemporains de Grégoire, qui se sont essayés à plusieurs formes poétiques, l'épopée, la poésie lyrique et le drame<sup>103</sup>. Selon Socrate de Constantinople, les deux Apollinaire ont composé leurs œuvres poétiques, à la suite de la loi de Julien interdisant aux chrétiens d'enseigner. Apollinaire Père aurait transposé, « les livres de Moïse en mètres héroïques » (τά τε Μωϋσέως βιβλία, διὰ τοῦ ἡρωϊκοῦ λεγομένου μέτρου μετέβαλε). Pour les autres Ecrits, « il aurait employé tous les types de mètres afin qu'aucune forme de la langue grecque ne soit ignorée des chrétiens » (παντὶ μέτρῳ ῥυθμικῶ ἐχρῆτο, ὅπως ἂν μηδεὶς τρόπος τῆς Ἑλληνικῆς γλώττης τοῖς Χριστιανοῖς ἀνήκοος ᾗ)<sup>104</sup>. Le témoignage de Sozomène va dans le même sens puisqu'il écrit : ἀντὶ μὲν τῆς Ὀμήρου, ἐν ἔπεσιν ἡρώοις τὴν Ἑβραϊκὴν ἀρχαιολογίαν συνεγράψατο μέχρι τῆς τοῦ Σαοῦλ βασιλείας, « pour remplacer l'œuvre d'Homère, il a écrit en vers héroïques une *Archéologie hébraïque* qui va jusqu'à la royauté de Saül », et encore : τὴν Πινδάρου λύραν ἐμιμήσατο, « il a imité la lyre de Pindare »<sup>105</sup>. En conclusion, Socrate considère que les Apollinaire se montrèrent ainsi utiles aux chrétiens<sup>106</sup>. Il est aussi question d'une *Paraphrase des Psaumes*, parfois attribuée à Apollinaire de

<sup>100</sup> Athanase d'Alexandrie, *Orationes I adversus Arianos* 211 (PG 26, 16-33).

<sup>101</sup> K. Metzler et F. Simon, *Ariana et Athanasia, Studien zur Überlieferung und zu philologischen Problemen der Werke des Athanasius von Alexandrien*, p. 10-45. L'auteur propose une réflexion sur la métrique de cette œuvre. Il reprend l'hypothèse de M. L. West qui y voit des tétramètres acatalectiques ioniques. Il reconnaît aussi dans le *Prooimion* un acrostiche. On peut consulter aussi sur cette question Br. M. Palumbo Stracca : « Metro ionico per l'eresia di Ario », *Orpheus* 11, 1990, p. 65-75.

<sup>102</sup> *Discours* 21, 12 et II, 1, 11, v. 578-582.

<sup>103</sup> W. von Christ, W. Schmid et O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II, 2, *op. cit.*, p. 1118 et C. A. Trypanis, *Greek Poetry, op. cit.*, p. 411.

<sup>104</sup> Socrate, *Histoire Ecclésiastique* III, 16 (PG 67, 418 A).

<sup>105</sup> Sozomène, *Histoire Ecclésiastique* V, 8 (PG 67, 1269 B-C).

<sup>106</sup> Socrate, *Histoire Ecclésiastique* III, 16 (PG 67, 418 A).

Laodicée. Cette hypothèse est jugée douteuse par J. Golega, qui propose plusieurs arguments, et attribue cette pièce à un certain Markianos, égyptien du V<sup>e</sup> siècle<sup>107</sup>. Malgré les problèmes d'attribution, il est certain que Grégoire connaît certaines productions poétiques des Apollinaire, puisqu'il y fait explicitement référence dans une lettre théologique<sup>108</sup>. Comme l'explique P. Gallay, Grégoire retrouve les adversaires de la foi lorsqu'il retourne à Nazianze : « Le prêtre Clédonios, à qui il venait de confier le soin de cette Eglise, fit appel à lui et lui demanda une réfutation *ex professo* des théories d'Apollinaire. La chose était d'autant plus nécessaire que les hérétiques de cette région venaient de tenir un synode et se prévalaient d'une soi-disant approbation de sa part »<sup>109</sup>. Grégoire dénonce donc, dans la *Lettre* 101, les hérésies apollinaristes<sup>110</sup>. Reprochant aux partisans de telles doctrines d'agir « par goût pour les choses étrangères et par propension aux nouveautés » (διὰ τὸ ξενοχαρὲς καὶ πρὸς τὰς καινοτομίας ἔτοιμον), il conclut en ces termes : Εἰ δὲ οἱ μακροὶ λόγοι, καὶ τὰ νέα ψαλτήρια, καὶ ἀντίφθογγα τῷ Δαυὶδ καὶ ἡ τῶν μέτρων χάρις, ἡ τρίτη Διαθήκη νομίζεται, καὶ ἡμεῖς ψαλμολογήσομεν, καὶ πολλὰ γράψομεν καὶ μετρήσομεν. Ἐπειδὴ δοκοῦμεν καὶ ἡμεῖς Πνεῦμα Θεοῦ ἔχειν, « Et si l'on considère comme Troisième Testament les longs discours, les Psautiers nouveaux et contradictoires de celui de David ainsi que le charme des vers, nous aussi, nous composerons des *Psaumes* et nous rédigerons de multiples écrits et quantité de vers. "Car nous croyons, nous aussi, avoir l'Esprit de Dieu" (1 Cor 7, 40) »<sup>111</sup>. Dans ces lignes, la volonté s'opposer à l'œuvre d'Apollinaire apparaît clairement et Grégoire distingue soigneusement le contenu, condamné, et la forme, qu'il peut lui-même utiliser. Il choisit de répondre avec les mêmes armes et d'écrire de la poésie, mais à la différence d'Apollinaire qui s'oppose à David, Grégoire se place du côté de l'orthodoxie, puisqu'il fait référence au Saint-Esprit qui l'inspire.

Le recours à la poésie pour contrer les productions hérétiques ne constitue pas un cas

---

<sup>107</sup> J. Golega, *Die homerische Psalter, Studien über die dem Apollinarios von Laodikeia zugeschriebene Psalmenparaphrase*, Ettal, 1960. Les arguments avancés sont synthétisés p. 169. L'auteur s'étonne que Jérôme n'évoque jamais cette œuvre, malgré l'intérêt qu'il a manifesté pour le psautier. Le contenu dogmatique de l'œuvre ne lui semble pas en accord avec les hérésies.

<sup>108</sup> Cette lettre est traduite dans les *Lettres Théologiques*, éd. P. Gallay, SC 208, Paris, 1974.

<sup>109</sup> P. Gallay, *La vie de saint Grégoire*, Lyon-Paris, 1943, p. 217-218.

<sup>110</sup> Grégoire de Nazianze, *Lettre* 101, 2 (trad. P. Gallay, SC 208, p. 36-37).

<sup>111</sup> Grégoire de Nazianze, *Lettre* 101, 71 (trad. P. Gallay, SC 208, p. 68-69).

isolé. Nous avons déjà évoqué le cas d'Ephrem et, selon J. Fontaine, Hilaire a sans doute pareillement voulu combattre l'hérésie d'Arius, diffusée par « de nouvelles floraisons poétiques »<sup>112</sup>. Un passage de Jean Chrysostome témoigne encore de cette atmosphère de rivalité, quand il déplore que les jeunes gens soient séduits par des chansons dont la valeur est douteuse, écrivant : Νῦν δὲ σατανικὰς μὲν ᾠδὰς καὶ ὀρχήσεις αἰροῦσιν οἱ παῖδες ὑμέτεροι, « Mais maintenant, vos jeunes gens ne choisissent que des chants sataniques et des danses ». Il exhorte donc le pédagogue en ces termes : Δίδαξον αὐτὸν ᾄδειν ψαλμοὺς ἐκείνους τοὺς φιλοσοφίας γέμοντας, « Apprends-lui à chanter ces psaumes qui sont pleins de vérité »<sup>113</sup>.

Au total, il apparaît qu'au IV<sup>e</sup> siècle la poésie occupe un statut ambigu, étant à la fois pratiquée et suspectée, tant chez les païens que chez les chrétiens. La formation que Grégoire reçoit lui offre un accès privilégié à la poésie, et il a du apprendre par coeur les œuvres de plusieurs poètes. L'étude de la grammaire et de la métrique lui donne les connaissances requises pour composer des poèmes dans les formes métriques traditionnelles. De plus, les livres poétiques bibliques ont probablement exercé une certaine influence sur les pièces de caractère religieux ou d'inspiration plus personnelle. Enfin, s'il est difficile de se faire une représentation exacte de la production poétique de l'époque de Grégoire, il est certain qu'elle n'est pas inexistante, tant chez les profanes que chez les chrétiens : à ce titre, le choix de Grégoire d'écrire de la poésie au IV<sup>e</sup> siècle n'est pas atypique et il est probable que Grégoire a côtoyé d'autres poètes contemporains, lisant leurs pièces ou entendant parler d'eux et de leurs œuvres.

---

<sup>112</sup> J. Fontaine, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, op. cit., p. 81.

<sup>113</sup> Jean Chrysostome, *In Epistulam ad Colossenses*, Homilia IX, 3 (PG 62, 362 C).

## **B) Les études récentes sur l'œuvre poétique de Grégoire de Nazianze : état de la question**

La bibliographie sur Grégoire de Nazianze est abondante : pour cette raison, nous choisissons de rendre essentiellement compte des travaux menés depuis les cinquante dernières années et de nous restreindre aux ouvrages susceptibles de traiter de l'œuvre poétique. Si la consultation des ouvrages traitant de sa pensée, de sa théologie, ou de ses autres œuvres - lettres et discours – a aussi fait partie de notre travail, notre propos est ici de dégager les principales problématiques liées à l'œuvre poétique de Grégoire. Nous avons pour cela utilisé l'immense travail de synthèse sur la bibliographie de Grégoire a été mené par F. Trisoglio, pour les années 1925-1965<sup>114</sup> et 1966-1993<sup>115</sup>, ainsi que la bibliographie, très complète, disponible sur le site Internet du Centre d'Etudes sur Grégoire de Nazianze de l'Institut Orientaliste de Louvain<sup>116</sup>.

### **1. La date de composition des poèmes**

L'idée selon laquelle Grégoire a composé ses poèmes dans les dix dernières années de sa vie, c'est-à-dire après son retour de Constantinople et lors de sa retraite à Arianze, fait l'objet d'un accord presque unanime de la critique<sup>117</sup>. Toutefois, si certains chercheurs considèrent que Grégoire commence à écrire de la poésie à la fin de sa vie, d'autres pensent que cette activité poétique a déjà été entamée dans les années antérieures, ce que rend très plausible l'abondance de sa production poétique<sup>118</sup>. Sur cette question, c'est le travail de P. Gallay, dans *La vie de Grégoire de Nazianze*, qui est le plus complet et qui sert de référence aux autres auteurs<sup>119</sup>. P. Gallay ne fait pas figurer « les pièces dont la date de composition ne peut se découvrir, même de manière

---

<sup>114</sup> F. Trisoglio, « San Gregorio di Nazianzo in un quarantennio di studi (1925-1965) », *Rivista Lasalliana* 40, 1973.

<sup>115</sup> F. Trisoglio, « San Gregorio Nazianzeno 1966-1993 », *Lustrum, Internationale Forschungsberichte aus dem Bereich des klassischen Altertums*, H. Gärtner-H. Petersmann, t. 38, Göttingen, 1996.

<sup>116</sup> [http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/nazianze/biblio\\_generale.html](http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/nazianze/biblio_generale.html)

<sup>117</sup> C'est l'opinion de H. R. Drobner, *Les Pères de l'Eglise, Sept siècles de littérature chrétienne*, Paris 1949, p. 307, B. Altaner, *Précis de patrologie*, Mulhouse, 1961, p. 432, H. F. von Campenhausen, *Les Pères de l'Eglise, Les Pères Grecs*, t. 1, Paris, 2001, p. 129, D. A. Sykes, *St Gregory of Nazianzus, Poemata arcana*, Oxford, 1997, p. 66. E. Fleury pense que ce sont pendant ces années que le poète est préoccupé par le développement de l'hérésie d'Apollinaire et écrit : « il ne semble pas qu'il ait beaucoup cultivé la poésie avant son retour de Constantinople. Mais de 381 à 390, préoccupé du développement de l'apollinarisme (...), il prétendit assurer à la vérité le secours d'une muse savante », *Hellénisme et christianisme. Saint Grégoire de Nazianze et son temps*, Paris, 1930, p. 337.

<sup>118</sup> A.-G. Hamman, *Guide pratique des Pères de l'Eglise*, Bruges, 1967, p. 171.

<sup>119</sup> P. Gallay, *La vie de Grégoire de Nazianze, op. cit.*, p. 253.

approchée »<sup>120</sup>. Cela aboutit à ne faire apparaître que des poèmes autobiographiques et les poèmes épistolaires. Toutefois, au cours de son étude biographique, P. Gallay évoque d'autres poèmes qu'il ne reprend pas dans le tableau synthétique final et que nous ajoutons. Nous présentons les résultats qu'il propose non par groupe de poèmes mais de manière chronologique. Nous avons ajouté les principaux événements de la vie de Grégoire, pour donner quelques points de repère.

Vers 370	II, 1, 1 : le poème est écrit après la mort de son frère Césaire.
371-379	Évêque de Sasimes et auxiliaire de son père à Nazianze.
372	II, 2, 1 ; II, 1, 45 <sup>121</sup>
374-5	II, 2, 2 ; II, 2, 3
Début 379	I, 1, 36 ; II, 1, 3
379-381	Constantinople
2 <sup>e</sup> partie de 381	II, 1, 92
381	Retraite à Arianze
Juin-Juillet 381	II, 1, 4-10 : ses pièces comportent des adieux aux fidèles de Constantinople
Début 382	II, 1, 11
382	II, 1, 12-18
Fin 382	II, 1, 19
382-383	II, 1, 22
383	II, 1, 68
Avant la fin 383	II, 1, 30-32 : ses poèmes sont des réponses apportées par Grégoire aux critiques qui lui sont faites
384-385	II, 2, 6
384-390	II, 1, 33 ; II, 1, 50 ; II, 1, 72
	II, 2, 4 et II, 2, 5 ; II, 2, 7
	II, 1, 43 <sup>122</sup> ; I, 2, 12 -13 ; II, 1, 69-70, 72-89 <sup>123</sup>
390	Mort de Grégoire

<sup>120</sup> P. Gallay, *La vie de Grégoire de Nazianze, op. cit.*, p. 253.

<sup>121</sup> P. Gallay justifie cette datation, qui n'est pas celle des Mauristes, *La vie de Grégoire de Nazianze, op. cit.*, n. 1, p. 122.

<sup>122</sup> P. Gallay met en lien ce poème avec l'installation de femmes près de la résidence de Grégoire, *La vie de Grégoire de Nazianze, op. cit.*, p. 241.

<sup>123</sup> P. Gallay évoque « les peines intérieures dont on perçoit l'écho dans plusieurs poèmes », *La vie de Grégoire de Nazianze, op. cit.*, p. 241.

Cette chronologie est souvent confirmée par les commentaires portant sur les poèmes précis. Les éditeurs italiens considèrent que le poème II, 1, 1 a été écrit entre 368/369 (date de la mort de Césaire) et 374 (date la mort de ses parents), au regard de ce que Grégoire rapporte dans la pièce elle-même<sup>124</sup>. Pour le poème I, 2, 1, M. Sicherl reprend les conclusions de J.-M. Szymusiak et pense que le poème a été composé entre 370/371 et 372, dans la mesure où il semble renvoyer à la querelle entre Basile et Eustathe de Sébaste, qui date de l'année 370/371<sup>125</sup>. Le poème I, 2, 2, qui prend la suite du premier sur le plan thématique, est sans doute postérieur mais aucune datation n'est proposée par les commentateurs. La datation proposée pour le poème II, 1, 45 par les traducteurs italiens est différente de celle de P. Gallay, le seul point de repère étant qu'il a été écrit du vivant du père de Grégoire, peut-être début de l'année 374<sup>126</sup>. L'édition italienne des poèmes consacre souvent une note à la datation des poèmes autobiographiques, faisant aussi référence à un ouvrage de L. M. F. de Jonge<sup>127</sup>. Le poème II, 1, 2 daterait de l'année 372, puisque Grégoire y fait référence à son accession à la dignité épiscopale<sup>128</sup>. Le poème II, 2, 1, adressé à Hellénios daterait de 372, celui-ci occupant alors la charge de préfet, tandis que le poème II, 2, 2, adressé à Julien, daterait de 375, pour les mêmes raisons<sup>129</sup>. Selon D. A. Sykes, les poèmes arcanes datent des dix dernières années de la vie de Grégoire. Il établit une chronologie plus précise à partir de l'attitude de Grégoire vis-à-vis de l'apollinarisme et pense que ces poèmes ont été écrits entre 381 et le début de 382, époque où la critique de l'apollinarisme est encore assez générale et concerne plus Eunome qu'Apollinaire. Selon lui, le poème I, 1, 10, qui attaque personnellement Apollinaire en des termes plus précis, est sans doute légèrement postérieur. Dans ce même chapitre, D. A. Sykes évoque les poèmes I, 1, 14-15 qui font sans doute référence à l'action de Théodosius qui expulse les Ariens de l'Eglise de Constantinople, et seraient donc postérieurs à l'année 380<sup>130</sup>. R. Palla évoque, pour le poème I, 2, 9, les hypothèses des Mauristes pour lesquels cette pièce

---

<sup>124</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2*, Rome, 1999, n.1, p. 41.

<sup>125</sup> K. Sundermann, *Gregor von Nazianz, Der Rangstreit zwischen Ehe und Jungfräulichkeit*, Paderborn, 1991, p. 19-20.

<sup>126</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.*, n.1, p. 165.

<sup>127</sup> L. M. F. de Jonge, *De S. Gregorii Nazianzeni carminibus quae inscribi solent peri heautoù*, Amsterdam, 1910.

<sup>128</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.*, n.1, p. 66.

<sup>129</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.*, n.1, p. 220, n.1, p. 234.

<sup>130</sup> C. Moreschini, D. A. Sykes, *St Gregory of Nazianzus, Poemata arcana*, Oxford, 1997, p. 66-67.

date de l'époque où Grégoire occupe le siège épiscopal, c'est-à-dire l'année 380, et ne propose pas de nouvelle datation<sup>131</sup>. Plusieurs poèmes décrivent la situation de Grégoire, au milieu de 381, après sa démission du siège de Constantinople : il s'agit des poèmes II, 1, 3<sup>132</sup>, II, 1, 4<sup>133</sup>, II, 1, 19<sup>134</sup>, et II, 1, 13<sup>135</sup>. C. Jungck date comme P. Gallay le poème II, 1, 11, *Sur sa vie*, du début de l'année 382, puisqu'il est écrit, de toute évidence, peu après le retour de Grégoire de Constantinople<sup>136</sup>. Plusieurs pièces semblent avoir été composées pendant ou après une période de silence, que l'on date du retour de Grégoire de Constantinople (entre le début du mois de mars et le 16 avril 382) : pendant ce carême de silence, Grégoire aurait écrit le poème II, 1, 34<sup>137</sup> et le poème II, 1, 38<sup>138</sup>, pièces qui évoquent toutes deux, de manière explicite, le vœu de silence. Les poèmes I, 2, 24 et I, 2, 25, qui sont liés par les derniers vers du premier des deux poèmes, semblent avoir été écrits pendant cette même période, M. Oberhaus y relevant aussi des références à la période de silence<sup>139</sup>. L. Bacci considère que le poème épistolaire II, 2, 6 daterait probablement la fin de l'année 384, date du mariage d'Olympias avec un préfet de Constantinople<sup>140</sup>.

Nous proposons dans le tableau suivant une synthèse des différents éléments de datation. Les poèmes dont la date est discutée sont suivis d'un astérisque.

---

<sup>131</sup> R. Palla, M. Kertsch, *Gregor von Nazianz, Carmina de virtute Ia/Ib*, Graz, 1985, p. 106-107.

<sup>132</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.*, n.1, p. 67 et J. Bernardi, *Saint Grégoire de Nazianze, Poèmes personnels, II, 1, 1-11*, Paris, 2004, n. 3, p. 47.

<sup>133</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.*, n. 1, p. 68 et J. Bernardi, *Saint Grégoire de Nazianze, Poèmes personnels, II, 1, 1-11, op. cit.*, n. 1, p. 48.

<sup>134</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.*, n. 1, p. 124.

<sup>135</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.*, n. 1, p. 105.

<sup>136</sup> C. Jungck, *Gregor von Nazianz, De vita sua*, Heidelberg, 1974, p. 13.

<sup>137</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, n. 2, op. cit.*, p. 142.

<sup>138</sup> C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, n. 1, op. cit.*, p. 1152.

<sup>139</sup> M. Oberhaus, *Gregor von Nazianz, Gegen den Zorn*, Paderborn, 1991, p. 2-4.

<sup>140</sup> L. Bacci, *Gregorio Nazianzeno, Ad Olimpiade*, Pise, 1996, p. 34-35.



371-379	Évêque de Sasimes et auxiliaire de son père à Nazianze.
Vers 370	II, 1, 1 : le poème est écrit après la mort de son frère Césaire.
370 :71-372	I, 2, 1
372	II, 2, 1 ; II, 1, 45* ; II, 1, 2
374-5	II, 2, 2 ; II, 2, 3 ; II, 1, 45*
Début 379	I, 1, 36
	II, 1, 3
379-381	Constantinople
380	I, 2, 9 (R. Palla)
2° partie de 381	II, 1, 92
381	Retraite à Arianze
Juin-Juillet 381	II, 1, 4-10 : ses pièces comportent des adieux aux fidèles de Constantinople
381-382	<i>Poèmes arcanes</i> (D. A. Sykes).
Début 382	II, 1, 11
382	II, 1, 12-18 ; II, 1, 38
	I, 2, 24 ; I, 2, 25 (M. Oberhaus).
Fin 382	II, 1, 19
382-383	II, 1, 22
383	II, 1, 68
Avant la fin 383	II, 1, 30-32.
384-385	II, 2, 6
384-390	II, 1, 33 ; II, 1, 50 ; II, 1, 72
	II, 2, 4 ; II, 2, 5 ; II, 2, 7
390	Mort de Grégoire

S'il n'est pas possible de dater tous les poèmes de Grégoire, ce tableau nous permet toutefois de dire que Grégoire s'est consacré à la poésie pendant de longues années, et que la composition de poèmes a surtout occupé le poète à la fin de sa vie. Cette longue période d'activité poétique correspond apparemment à deux périodes de la vie de Grégoire, la première, publique et assez mouvementée, la seconde, plus calme et retirée, pendant laquelle le poète n'occupe plus de fonction publique de premier plan.

## 2. La question de l'authenticité des poèmes de Grégoire

Une marge d'incertitude affecte l'authenticité de plusieurs poèmes. Deux critiques en particulier ont remis en cause l'authenticité de plusieurs poèmes attribués à Grégoire : F. Lefherz<sup>141</sup> et surtout H. M. Wehrhahn, qui considère comme douteux dix-sept poèmes (I, 1, 29 ; I, 1, 31-35, 3-38 ; I, 2, 3, 18-21, 23, 32 et 39-40 et II, 1, 99)<sup>142</sup>. Là encore, les travaux de synthèse de F. Trisoglio nous fournissent une aide précieuse<sup>143</sup>.

La question de l'authenticité fait l'objet d'un accord unanime pour le poème II, 2, 8, qui est désormais attribué à Amphiloque d'Iconium par E. Oberg, sur la base d'une étude des manuscrits<sup>144</sup>. Nous n'avons pas pris en compte ce poème dans notre corpus.

Pour plusieurs poèmes, la question de l'authenticité reste posée. C'est le cas des poèmes I, 1, 32, *Hymne du soir* et I, 2, 3, *Exhortation aux vierges* : ces pièces posent problème parce qu'elles ne sont pas composées selon la métrique quantitative mais selon un rythme accentué, à la différence de l'ensemble du corpus de Grégoire. Le débat est alimenté par de nombreux travaux. Si certains pensent que Grégoire témoigne, en écrivant ces pièces, de son attention à l'évolution de la poésie à son époque, beaucoup lui en refusent l'attribution et considèrent que ces pièces sont d'une composition plus tardive. Face à l'ampleur et à la variété des arguments présentés, F. Trisoglio ne tranche pas la question et qualifie lui aussi ces poèmes de *dubia*<sup>145</sup>. Dans une étude plus récente, K. Smolak a jugé certaine l'inauthenticité du poème I, 1, 32<sup>146</sup>, tandis que le travail de J.-M. Mathieu<sup>147</sup>, qui se base sur la tradition manuscrite et sur une critique littéraire interne, aboutit à affirmer l'authenticité du poème I, 2, 3, et s'oppose point par point aux arguments avancés par R. Keydell<sup>148</sup>.

---

<sup>141</sup> F. Lefherz, *Studien zu Gregor von Nazianz, Mythologie, Überlieferung, Scholiasten*, Bonn, 1958, p. 68-85.

<sup>142</sup> H. M. Wehrhahn, « Dubia und Spuria unter den Gedichten Gregors von Nazianz », *Studia Patristica* 7, 1966, p. 337-347.

<sup>143</sup> F. Trisoglio, « San Gregorio di Nazianzo in un quarantennio di studi (1925-1965) », *op. cit.*, p. 119-128 et « San Gregorio Nazianzeno 1966-1993 », *op. cit.*, p. 58-63.

<sup>144</sup> E. Oberg, *Amphilochii Ociniensis Iambi ad Seleucum*, Berlin, 1969, p. VII-105.

<sup>145</sup> F. Trisoglio, « San Gregorio di Nazianzo in un quarantennio di studi (1925-1965) », *op. cit.*, p. 122-126.

<sup>146</sup> K. Smolak, « Interpretatorische Bemerkungen zum Hymnus Πρὸς Θεόν des Gregor von Nazianz », *Studi Classici in onore di Q. Cataudella II*, Università di Catania, 1972, p. 425-448.

<sup>147</sup> J.-M. Mathieu, « Authenticité de l' *Exhortatio ad Virgines* (Carmen I, II, 3) », in *Symposium Nazianzenum II, Actes du colloque international, Louvain-La Neuve, 25-28 août 1981*, sous la direction de J. Mossay, Paderborn-Munich-Vienne-Zürich, 1983, p. 145-183.

<sup>148</sup> R. Keydell, « Die Unechtheit der Gregor von Nazianz zugeschriebenen *Exhortatio ad Virgines* », *Byzantinische Zeitschrift* 43, 1950, p. 334-337.

Le poème I, 1, 29, *Hymne à Dieu*, en hexamètres, est jugé douteux en raison de son inspiration platonicienne très marquée et plusieurs chercheurs pensent qu'il faut plutôt l'attribuer à Proclus ou à un autre philosophe néo-platonicien. A l'opposé, P. Gallay défend l'authenticité de la pièce, en s'appuyant sur la tradition manuscrite<sup>149</sup>, tandis que B. Delfgaauw constate, d'une part, que ce poème peut être chrétien, même s'il fait référence à Dieu et non au Christ, et, d'autre part, que le contenu dogmatique est en accord avec les discours de Grégoire<sup>150</sup>. Les conclusions de V. Frangeskou, qui distingue plusieurs traditions manuscrites de la pièce, vont dans le même sens<sup>151</sup>.

Pour les poèmes I, 1, 31, *Hymne*, I, 1, 33 et I, 1, 34, intitulés *Action de grâce* et I, 1, 35, *Prière avant la lecture de l'Écriture*, les critiques se sont demandé si ces prières correspondaient au reste du corpus. Les conclusions des chercheurs sont opposées, H.-M. Werhahn ne voyant pas de ressemblances entre ces pièces et les autres poèmes de Grégoire<sup>152</sup>, tandis que K. Smolak, suite à l'étude de l'hymne I, 1, 30, considère qu'il faut aussi considérer comme authentiques les poèmes I, 1, 31 et I, 1, 34, qui relèvent de la même inspiration et comportent des motifs et des thèmes bien attestés chez Grégoire<sup>153</sup>. Sur le plan stylistique et thématique, il nous semble en effet retrouver dans ces pièces des procédés propres à Grégoire, attestés dans d'autres pièces.

Parmi les poèmes moraux, le poème I, 2, 30, *Acrostiche* est jugé douteux car il a été transmis dans la tradition manuscrite sans mention d'auteur<sup>154</sup>, de sorte qu'il est parfois attribué à un auteur du XII<sup>e</sup> siècle, Nil Doxopatrīs, qui écrivit un commentaire sur les poèmes de Grégoire de Nazianze<sup>155</sup>. L'authenticité du poème I, 2, 40, *Sur la vanité des hommes* est pareillement remise en cause du fait qu'il n'apparaît que rarement dans la tradition manuscrite et que sa composition métrique comporte des bizarreries<sup>156</sup>.

---

<sup>149</sup> F. Trisoglio expose l'état de la question de manière très complète. Il serait trop long et peu utile de traduire son développement, de sorte que nous renvoyons à son article « San Gregorio di Nazianzo in un quarantennio di studi (1925-1965) », *op. cit.*, p. 119-122.

<sup>150</sup> B. Delfgaauw, « Gregor von Nazianz. Antikes und christliches Denken », *Eranos-Jahrbuch* 36, 1967, p. 113-163.

<sup>151</sup> V. Frangeskou, « Observations on the disputed *Hymnus ad Deum* (Carm. I, 1, 29) », *Studia Patristica* 18/2, 1989, p. 9-13.

<sup>152</sup> H. M. Werhahn, « Dubia und Spuria unter den Gedichten Gregors von Nazianz », *op. cit.*, p. 342.

<sup>153</sup> K. Smolak, « Interpretatorische Bemerkungen zum Hymnus Πρὸς Θεόν des Gregor von Nazianz », *op. cit.*, p. 425-448.

<sup>154</sup> F. Lefherz, *Studien zu Gregor von Nazianz*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>155</sup> S. Vailhé, art. « Nil Doxopatrīs », *Dictionnaire de Théologie catholique*, sous la direction d'A. Vacant, puis E. Mangenot, t. IV, 2, Paris, 1939, col. 1821.

<sup>156</sup> F. Lefherz, *Studien zu Gregor von Nazianz*, *op. cit.*, p. 72.

L'étude de H. L. Davids, qui porte sur le lexique, la syntaxe, la morphologie et la métrique des poèmes I, 2, 30-33, aboutit aussi à en remettre en cause l'authenticité<sup>157</sup>. Si F. Trisoglio juge que ces conclusions ne sont pas toujours convaincantes, il admet que le poème I, 2, 32 appartient aux *dubia*.

Pour plusieurs poèmes, l'authenticité n'est remise en cause que de manière marginale. Ainsi, l'idée que le poème I, 1, 12, *Sur les livres saints de l'Écriture inspirée* ne reprend pas le canon biblique d'un des discours de Grégoire et serait donc d'une attribution douteuse, n'est pas retenue par F. Trisoglio, ni par la majorité des auteurs<sup>158</sup>. Une étude récente de R. Palla, basée sur la critique interne et l'étude de la métrique, confirme son authenticité<sup>159</sup>. Le poème II, 1, 47, *Reproche à la partie irrationnelle de l'âme*, est jugé douteux par Th. Sinko car il n'apparaît pas toujours dans la tradition manuscrite<sup>160</sup>, mais il est considéré comme authentique par F. Lefherz et H. M. Werhahn, pour lesquels il y est suffisamment représenté<sup>161</sup>. Le poème épistolaire II, 2, 5, *De Nicobule père à son fils*, est jugé douteux par S. Costanza, qui considère que les motifs chrétiens se résument à peu de vers<sup>162</sup>. Pourtant, la présentation de l'hellénisme et du christianisme nous semble en accord avec la position adoptée par Grégoire quand il s'adresse à des interlocuteurs païens et nous fait pencher pour son authenticité. L'attribution des petits poèmes gnomiques I, 2, 18-21 est remise en cause par R. Keydell et H. M. Werhahn qui considèrent que ces pièces ne sont pas assez fréquemment attestées dans la tradition manuscrite<sup>163</sup>.

Au total, la critique est donc loin d'être unanime sur l'attribution à Grégoire de certaines pièces. Dans la récente édition des poèmes en français, et à partir de l'étude de la tradition directe et indirecte, A. Tuilier appelle à la prudence, considérant qu'il « est toujours difficile de se fonder sur des critères incontestables au point de vue historique

---

<sup>157</sup> H. L. Davis, *De Gnomologieën van Sint Gregorius van Nazianze*, Nijmegen-Utrecht, 1940.

<sup>158</sup> F. Trisoglio, « San Gregorio di Nazianzo in un quarantennio di studi (1925-1965) », *op. cit.*, p. 119. Nous avons commenté la liste des livres poétiques bibliques, p. 11 s.

<sup>159</sup> R. Palla, « Ordinamento e polimetria delle poesie bibliche di Gregorio Nazianzeno », *Wiener Studien* 102, 1989, p. 169-185.

<sup>160</sup> T. Sinko, *De traditione Oratorum Gregorii Nazianeni*, t. 2, *De traditione indirecta*, Cracovie, 1923, p. 19.

<sup>161</sup> F. Lefherz, *Studien zu Gregor von Nazianz*, *op. cit.*, p. 72. et H. M. Werhahn, « Dubia und Spuria », *op. cit.*, p. 345.

<sup>162</sup> S. Costanza, « Gregorio di Nazianzo e l'attività letteraria », in *Lirica greca da Archiloco a Elitis*, *Studi in onore di F. M. Pontavi*, Padoue, 1984, p. 219-242.

<sup>163</sup> H. M. Werhahn, « Dubia und Spuria », *op. cit.*, p. 341-342.

et philologique »<sup>164</sup>. Etant donné la précision des études et des arguments avancés, il nous est difficile de nous prononcer sur la question de l'authenticité sans mener une étude précise sur les pièces concernées. Pour notre recherche, la question se pose de savoir quels poèmes prendre en compte. L'autre étude sur l'ensemble de l'œuvre poétique de Grégoire est celle de K. Demoen, qui a choisi de laisser de côté le poème II, 2, 8, le poème I, 2, 32 et les petits poèmes I, 1, 28 ; I, 2, 18-21 ; I, 2, 23 ; I, 2, 39-40. Il constate que le poème I, 1, 28 est sans doute un hymne néoplatonicien et que les discussions demeurent vives pour ce qui concerne les poèmes I, 1, 32 et I, 2, 3. Dans le cadre de son analyse, il considère que dans le poème I, 2, 3, Grégoire emploie le matériau biblique comme il le fait dans d'autres pièces, ce qui tendrait à prouver son authenticité<sup>165</sup>. Il nous a semblé possible d'intégrer à notre corpus sans trop de risque les poèmes I, 1, 12 ; I, 2, 29 ; II, 1, 47 ; II, 1, 99 ; II, 2, 5, qui sont l'objet de remises en cause très isolées. Comme la majorité des critiques, nous ne prendrons pas en compte le poème II, 2, 8 ni la *Passion du Christ*, pour des raisons exposées ultérieurement. Il est plus difficile de se décider pour les poèmes I, 1, 28 ; I, 1, 30-35 et I, 2, 18-21 ; I, 2, 32 ; I, 2, 40, écartés par K. Demoen, et dont l'authenticité demeure problématique, et plus encore pour les poèmes I, 2, 3 ; I, 1, 32. Par précaution, nous avons préféré les prendre en compte dans notre réflexion sur l'ensemble du corpus. D'une part, leur importance quantitative est suffisamment faible pour ne pas modifier les données et nos observations. En outre, ce choix de conserver toutes les pièces a aussi guidé l'édition en italien de l'ensemble des poèmes, une note rappelant les doutes sur l'authenticité de poèmes étant parfois ajoutée. Pour nos approches quantitatives des formes métriques employées par Grégoire, il se trouve que plusieurs pièces n'appartiennent pas aux trois schémas métriques principaux<sup>166</sup>. Quant aux autres poèmes, ils constituent un total de 274 vers, soit environ un peu plus de 2 % des vers, ce qui, en définitive, est assez peu important et correspond à une marge d'erreur statistique acceptable. Ce chiffre est un peu plus important si l'on prend en considération le nombre de poèmes : dix poèmes étant concernés, cela représente environ 5 % du corpus.

---

<sup>164</sup> A. Tuilier, *Saint Grégoire de Nazianze, Poèmes personnels, op. cit.*, p. LXI.

<sup>165</sup> K. Demoen, *Pagan and biblical Exempla in Gregory Nazianzen : a Study in Rhetoric and Hermeneutics*, Turnhout, 1996, n. 122, p. 63.

<sup>166</sup> I, 1, 30 ; I, 1, 32 ; I, 2, 3.

### 3. Les traductions et commentaires

Ces dernières années, plusieurs traductions des poèmes de Grégoire ont été publiées, ce qui témoigne de la volonté de rendre cette œuvre difficile accessible au public, et de l'intérêt qui lui est porté. La Collection des Universités de France a récemment commencé à publier la traduction française des poèmes de Grégoire<sup>167</sup>. Une traduction italienne de l'ensemble du corpus poétique est récemment parue : si le texte présente l'inconvénient d'être proposé dans une version unilingue, de nombreuses notes en aident la compréhension<sup>168</sup>. En anglais, deux ouvrages sont aussi parus, qui portent sur des poèmes personnels<sup>169</sup>. Le poème II, 1, 11, *Sur sa vie*, a été traduit en français et annoté par A. Lukinovich<sup>170</sup>.

Sur le plan de la recherche universitaire, les études nazianzènes connaissent un renouveau certain. Il existe depuis 1990 un *Centre d'Etudes sur Grégoire de Nazianze* à l'Université Catholique de Louvain, qui a mis en place un programme international d'édition critique et d'étude des œuvres de Grégoire de Nazianze. Il coordonne les travaux des différentes équipes et assure les publications au moyen de deux collections : le *Corpus Nazianzenum*, au sein du *Corpus Christianorum, Series graeca*, dont nous citerons certains articles. Au sein des *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, les *Forschungen zu Gregor von Nazianz* réunissent des commentaires de plusieurs poèmes de Grégoire. Quatre ouvrages portent sur des poèmes dits « moraux » : celui de K. Sundermann, *Gregor von Nazianz, Der Rangstreit zwischen Ehe und Jungfräulichkeit*<sup>171</sup>, celui de F. E. Zehles et M. J. Zamora, *Gregor von Nazianz, Mahnungen an die Jungfrauen*<sup>172</sup>, celui de M. Oberhaus, *Gregor von Nazianz, Gegen den Zorn*<sup>173</sup>, et enfin celui de U. Beuckmann, *Gregor von Nazianz, Gegen die*

---

<sup>167</sup> J. Bernardi, A. Tuilier, G. Bady, *Saint Grégoire de Nazianze, Poèmes personnels, op. cit.*

<sup>168</sup> C. Moreschini, I. Costa, C. Crimi, G. Laudizi, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 1*, Rome, 1994 et C. Crimi, I. Costa, *Gregorio Nazianzeno, Poesie 2, op. cit.* Voir aussi L. Viscanti, *Gregorio Nazianzeno, Fuga e autobiografia*, Rome, 1987.

<sup>169</sup> J.A. McGuckin, *St Gregory Nazianzen, Selected Poems*, Oxford, 1986. D. M. Meehan, *St Gregory of Nazianzus, Three Poems : Concerning His Own Affairs, Concerning Himself and the Bishops, Concerning His Own life*, (The Fathers of the Church 75), Washington, 1987. C. White, *Gregory of Nazianzus, Autobiographical poems*, Cambridge, 1996.

<sup>170</sup> A. Lukinovich, C. Martingay, *Grégoire de Nazianze, Le Dit de sa vie*, Genève, 1997.

<sup>171</sup> K. Sundermann, *Gregor von Nazianz, Der Rangstreit zwischen Ehe und Jungfräulichkeit, op. cit.*

<sup>172</sup> F. E. Zehles, M. J. Zamora, *Gregor von Nazianz, Mahnungen an die Jungfrauen* (I, 2, 2), Paderborn, 1996.

<sup>173</sup> M. Oberhaus, *Gregor von Nazianz, Gegen den Zorn, op. cit.*

*Habsucht*<sup>174</sup>. Le commentaire de B. Meier porte sur un poème personnel : *Gregor von Nazianz, Über die Bischöfe*<sup>175</sup>.

D'autres ouvrages n'appartiennent pas à cette collection mais relèvent de la même démarche de commentaire et / ou de traduction. Là encore, ce sont les poèmes moraux qui ont le plus retenu l'attention : M. Kertsch a commenté le poème I, 2, 9, *Sur la vertu*<sup>176</sup>, A. Knecht le poème I, 2, 29, *Sur la coquetterie des femmes*<sup>177</sup> ; K. Domiter propose une étude du poème I, 2, 14, *Sur la nature humaine*<sup>178</sup> ; enfin, C. Jungck donne une traduction accompagnée d'un commentaire du poème *Sur sa vie*<sup>179</sup>. Dans la collection italienne *Poeti Cristiani* dirigée par R. Palla, C. Crimi a fait une édition commentée du poème I, 2, 10, *Sur la vertu*<sup>180</sup>, tandis que le travail de L. Bacci porte sur l'épître poétique II, 2, 6, *A Olympias*<sup>181</sup>. Un commentaire plus ancien, de H. M. Werhahn, porte sur le poème I, 2, 8, *Comparaison des genres de vie*, et montre les nombreux emprunts de Grégoire à la tradition classique<sup>182</sup>. R.-M. Bénin a consacré ses recherches au premier poème autobiographique, II, 1, 1, *Sur ses épreuves*<sup>183</sup>, et en propose deux commentaires, l'un thématique, l'autre linéaire. Par leur précision, ces travaux constituent un outil très intéressant pour l'étude de la langue de Grégoire, de sa pensée, et de ses sources.

En outre, de nombreux articles ont été consacrés à un poème précis. Le poème II, 1, 11, *Sur sa vie* a suscité plusieurs travaux<sup>184</sup>, et il est souvent très apprécié de la critique, qui

---

<sup>174</sup> U. Beuckmann, *Gregor von Nazianz, Gegen die Habsucht* (I, 2, 28), Paderborn, 1988.

<sup>175</sup> B. Meier, *Gregor von Nazianz, Über die Bischöfe* (II, 1, 12), Paderborn-Munich-Vienne-Zürich, 1989.

<sup>176</sup> R. Palla, M. Kertsch, *Gregor von Nazianz, Carmina de virtute Ia/Ib, op. cit.*

<sup>177</sup> A. Knecht, *Gregor von Nazianz, Gegen die Putzsucht der Frauen*, Heidelberg, 1972.

<sup>178</sup> K. Domiter, *Gregor von Nazianz, De humana natura* (I, 2, 14), Francfort-Berlin-Berne-Bruxelles-New-York-Vienne, 1999.

<sup>179</sup> C. Jungck, *Gregor von Nazianz, De vita sua, op. cit.*

<sup>180</sup> C. Crimi, M. Kertsch, J. Guirau, *Gregorio Nazianzo, Sullà virtù* (I, 2, 10, v. 1-183), Pise, 1995. Sur ce même poème, M. Kertsch a fait paraître un article, « Stilische und literarische Untersuchungsergebnisse aus Gregor von Nazianz' « Carmen de virtute » II, *Symposium Nazianzenum II, Actes du colloque international, Louvain-La-Neuve, 25-28 août 1981*, éd. J. Mossay, Paderborn-Munich-Vienne-Zürich, 1983, p.165-178.

<sup>181</sup> L. Bacci, *Gregorio Nazianzeno, Ad Olimpiade, op. cit.*

<sup>182</sup> H. M. Werhahn, *Gregorii Nazianzeni Synkrisis Biōn*, Wiesbaden, 1953.

<sup>183</sup> R.-M. Bénin, *Une autobiographie romantique au IV<sup>e</sup> siècle*, Montpellier, 1988 (thèse dactylographiée de l'Université Paul Valéry).

<sup>184</sup> J. Bernardi, « Trois autobiographies de saint Grégoire de Nazianze », in *L'Invention de l'autobiographie d'Hésiode à saint Augustin*, sous la direction de M.-F. Baslez, P. Hoffmann, L. Pernot, Paris, 1993, p. 155-165. F. Trisoglio, « Gregorio di Nazianzeno, *De vita sua* » : struttura e arte del carme », *Orpheus* 19-20 (2),1998-1999, p. 402-423. Sur les poèmes II, 1, 1, 11 et 12, voir F. Trisoglio, « La humanitas di Gregorio di Nazianzo attraverso ai suoi tre più ampi carmi autobiografici », *La Scuola Cattolica* 105, 1977, p. 567-594.

y voit un prototype du genre autobiographique<sup>185</sup>. Les poèmes dogmatiques ont donné lieu à plusieurs études qui soulignent l'intention catéchétique de Grégoire<sup>186</sup>. J.-M. Mathieu met en valeur l'opposition de Grégoire à Porphyre dans le poème I, 1, 8, *Sur l'âme*<sup>187</sup>. Certains hymnes ou prières ont attiré l'attention : K. Demoen étudie la prière I, 1, 38, *Prière avant de partir en voyage*<sup>188</sup>, V. Frangeskou le poème I, 1, 29, *Hymne à Dieu*<sup>189</sup>, K. Smolak le poème I, 1, 30, *Hymne à Dieu*<sup>190</sup>. Une étude très complète a été consacrée par M. Alexandre à la poésie hymnique de Grégoire de Nazianze, dans une intervention qui n'est pas encore parue, mais dont nous avons eu un exemplaire écrit<sup>191</sup>. Parmi les poèmes dits moraux, le poème I, 2, 14, *Sur la nature humaine*, a été étudié par L. Nicastrì<sup>192</sup> et par G. d'Ippolito<sup>193</sup>. S. Costanza a étudié, dans plusieurs articles, le poème I, 2, 10, *Sur la vertu*<sup>194</sup>. Une partie du poème I, 2, 24, *Dialogue contre les serments fréquents*, a fait l'objet d'une étude de Q. Cataudella<sup>195</sup>, le poème I, 2, 28, *Contre la cupidité*, est largement étudié par B. Coulie dans son travail sur le thème de la richesse<sup>196</sup>, tandis que F. Quéré-Jaulmes étudie le thème de la coquetterie dans le poème I, 2, 29, *Contre les femmes qui se parent*<sup>197</sup>. Le poème II, 1, 39, *Sur ses vers*, a donné lieu à une étude rapide et le poème est souvent utilisé par les critiques pour définir le

<sup>185</sup> Telle est l'opinion de G. Del Ton, « Il poema *De vita sua* », *Lateranum* 40/41, 1974-1975, p. 571-584.

<sup>186</sup> R. Palla, « Ordinamento e Polimetria della poesie bibliche di Gregorio di Nazianzeno », *op. cit.* R. Keydell, « Ein dogmatisches Lehrgedicht Gregors von Nazianz », *Byzantinische Zeitschrift* 44, 1951, p. 315-321.

<sup>187</sup> J.-M. Mathieu, « Remarques sur l'anthropologie philosophique de Grégoire de Nazianze (*Poemata dogmatica*, VIII, 22-32, 78-96) et Porphyre », *Studia patristica* 17/3, 1982, p. 1115-1119.

<sup>188</sup> K. Demoen, « The paradigmatic Prayer in Gregory Nazianzen », *Studia Patristica* 32, 1997, p. 96-101.

<sup>189</sup> V. Frangeskou, « Observations on the disputed *Hymnus ad Deum* (I, 1, 29) », *Studia Patristica* 18/2, 1989, p. 9-13. B. Delfgaauw montre que l'*Hymne au Christ au-delà de tout* peut avoir été conçu comme un contrepoint aux hymnes homériques, « Gregor von Nazianz. Antikes und christliches Denken », *Eranos-Jahrbuch* 36, 1967, p. 113-163.

<sup>190</sup> K. Smolak, « Interpretatorische Bemerkungen zum Hymnus Πρὸς Θεόν des Gregor von Nazianz », *op. cit.*, p. 425-448.

<sup>191</sup> M. Alexandre, « Les poèmes de Grégoire de Nazianze, liturgie et expérience vécue », *Congrès international et quinquennal de l'Association Guillaume Budé*, Orléans, 25-28 août 2003.

<sup>192</sup> L. Nicastrì, « Ricerche sull'elegia ellenistico-romana : la tradizione alessandrina del carme I, 2, 14 di Gregorio Nazianzeno », in *Studi R. Cantarella*, Salerne, 1981, p. 413-460.

<sup>193</sup> G. d'Ippolito, *L'approccio intertestuale alla poesia. Sondaggi da Vergilio e dalla poesia cristiana graeca di Gregorio e di Sinesio*, Palerme, 1985, p. 83.

<sup>194</sup> S. Costanza, « Su alcune risonanze classiche nel Carme I, 2, 10 di Gregorio di Nazianzeno. Archiloco. Solone. Saffo », *Sileno* 2, 1976, p. 203-219. S. Costanza, « La scelta della vita nel carme I, 2, 10 di Gregorio Nazianzo. La priamel dei valori e delle professioni e il topos ἄλλοι μὲν-ἐγὼ δέ », in *Studi in onore di A. Ardizzoni*, Roma, 1978, p. 233-280.

<sup>195</sup> Q. Cataudella, « Ancora su οὐ μοι πίνεται οἶνος (261-266) e su altri versi di Teognide », *Rivista di Cultura Classica e Medioevale* 9, 1967, p. 165-176.

<sup>196</sup> B. Coulie, *Les Richesses dans l'œuvre de Saint Grégoire de Nazianze*, Louvain-La-Neuve, 1985.

<sup>197</sup> F. Quéré-Jaulmes, « Réflexions de Grégoire sur la parure féminine : étude du poème sur la coquetterie, I, II, 29 », *Revue des Sciences religieuses* 42, 1968, p. 62-71.



projet poétique de Grégoire<sup>198</sup>. M. Regali s'est penché sur le poème II, 2, 3, *À Vitalianos, de la part de ses fils*<sup>199</sup>, et plusieurs études concernent le poème II, 2, 7, *À Némésius*<sup>200</sup>.

Outre ces études portant sur un poème précis, certains travaux proposent d'aborder un groupe de poèmes. En ce qui concerne les poèmes théologiques, c'est le travail de D. A. Sykes qui constitue la référence : dans *St Gregory of Nazianzus, Poemata arcana*, il propose en effet une traduction en anglais, puis des commentaires approfondis de chacun des poèmes. On lui doit aussi plusieurs articles sur ce groupe de pièces<sup>201</sup>, ainsi qu'à C. Nardi<sup>202</sup> et R. Keydell<sup>203</sup>. Les poèmes épistolaires ont été étudiés par D. A. Sykes qui montre que ces pièces sont sans doute des fictions et constituent des apologies de la religion chrétienne<sup>204</sup>.

---

<sup>198</sup> C. Milovanovic-Barham, « Gregory of Nazianzus : Ars poetica (*In suos versus* : II, 1, 39) », *Journal of Early Christian Studies* 5, 1997, p. 497-510.

<sup>199</sup> M. Regali, « Forme e motivi dell'epitalamio nella poesia di S. Gregorio Nazianzeno », *Le Muséon* 96, 1983, p. 87-96. M. Regali, « Il Carme II, 2, 3 di Gregorio Nazianzeno nei suoi rapporti con le declamazioni », *Studia Patristica* 18/3, 1989, p. 529-538.

<sup>200</sup> A. Cameron, « Gregory of Nazianzus and Apollo », *Journal of Theological Studies* 20, 1969, p. 240-241. J. Coman, « Grégoire de Nazianze et Némésius, Rapports du christianisme et du paganisme dans un poème littéraire du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère », in *Studia in honorem Acad. D. Decev*, Sofia, 1958, p. 707-726.

<sup>201</sup> D. A. Sykes, *St Gregory of Nazianzus, Poemata arcana*, op. cit. D. A. Sykes, « Poemata arcana of St. Gregory Nazianzen », *Journal of Theological Studies* 21, 1970, p. 32-42, et « The Poemata arcana of St. Gregory Nazianzen. Some literary questions », *Byzantinische Zeitschrift* 72, 1979, p. 6-15.

<sup>202</sup> C. Nardi, « Note al primo carme teologico di Gregorio Nazianzeno », *Prometheus* 16, 1990, p. 155-174.

<sup>203</sup> R. Keydell, « Ein dogmatisches Lehrgedicht Gregors von Nazianz », *Byzantinische Zeitschrift* 44, 1951, p. 315-321.

<sup>204</sup> D. A. Sykes, « Reflections on Gregory Nazianzen's *Poemata quae spectant ad alios* », *Studia Patristica* 18/3, 1989, p. 551-556.

#### 4. Les études portant sur le contenu théologique et littéraire des poèmes

Quelques ouvrages étudient la dimension théologique des poèmes. La thèse de J. Plagnieux, *Saint Grégoire de Nazianze théologien*, qui présente la théologie de Grégoire dans son ensemble, accorde quelques développements aux poèmes dogmatiques et moraux<sup>205</sup>. L'ouvrage de T. Spidlik, *Grégoire de Nazianze, introduction à l'étude de sa doctrine spirituelle*, accorde une place importante aux poèmes de Grégoire en mettant en lumière « l'évidente contradiction doctrinale », liée aux notions de *praxis* et de *theoria*, qui ressort de la confrontation de certains poèmes<sup>206</sup>. A l'opposé, A. Richard, dans *Cosmologie et théologie chez Grégoire de Nazianze*, à partir d'une étude de la doctrine chrétienne du salut telle qu'elle est exposée dans les *Poèmes arcanes*<sup>207</sup>, montre la cohérence de la pensée et l'apport décisif de la réflexion trinitaire de Grégoire. L'ouvrage de F. Gautier, *La retraite et le sacerdoce chez Grégoire de Nazianze*, comporte plusieurs chapitres intéressants qui portent sur l'activité littéraire de Grégoire : l'auteur montre que la littérature est considérée par le Nazianzène comme une ascèse et un sacerdoce, dans lesquels le silence joue un rôle important. Un chapitre y est aussi consacré à l'autobiographie chez Grégoire<sup>208</sup>.

La réflexion sur le lien entre l'expression poétique et la parole théologique a été amorcée par plusieurs auteurs. La question est posée par T. Spilik dans son article « Y-a-t-il un pluralisme théologique en Grégoire de Nazianze ? La théologie est-elle une poésie ou une science ? »<sup>209</sup>, ainsi que dans le chapitre intitulé « Serviteur de la parole » dans son ouvrage sur la doctrine spirituelle de Grégoire<sup>210</sup>. J.-M. Szymusiak, considère que les poèmes justifient aussi le titre de théologien donné à Grégoire<sup>211</sup>. Les affinités entre le genre poétique et le discours théologique sont également mises en lumière par J. Bernardi, qui considère l'expression poétique comme un « mode de communication privilégiée de l'expérience mystique »<sup>212</sup>.

---

<sup>205</sup> J. Plagnieux, *Saint de Grégoire de Nazianze théologien*, Paris, 1952.

<sup>206</sup> T. Spidlik, *Grégoire de Nazianze, introduction à l'étude de sa doctrine spirituelle*, Rome, 1971.

<sup>207</sup> A. Richard, *Cosmologie et théologie chez Grégoire de Nazianze*, Paris, 2003.

<sup>208</sup> F. Gautier, *La retraite et le sacerdoce chez Grégoire de Nazianze*, Turnhout, 2002.

<sup>209</sup> T. Spidlik, « Y-a-t-il un pluralisme théologique en Grégoire de Nazianze ? La théologie est-elle une poésie ou une science ? », *Studia Patristica* 16, 1985, p. 428-432.

<sup>210</sup> T. Spidlik, *Grégoire de Nazianze, introduction à l'étude de sa doctrine spirituelle*, Rome, 1971.

<sup>211</sup> J.-M. Szymusiak, *Eléments de théologie de l'homme selon saint Grégoire de Nazianze*, Rome, 1963.

<sup>212</sup> J. Bernardi, « Un poète mystique : saint Grégoire de Nazianze », *Connaissances des pères de l'Eglise* 35, 1989, p. 18.

Quelques études ont été consacrées au langage métaphorique de Grégoire de Nazianze : la plus importante est celle de M. Kertsch, *Bildersprache bei Gregor von Nazianz*<sup>213</sup>. L'ouvrage ne porte pas seulement sur l'œuvre poétique, mais aussi sur les discours, et il est divisé autour de deux grandes images : celle de l'eau et celle du soleil. Cherchant à établir les sources utilisées par Grégoire, M. Kertsch met en évidence l'influence de la seconde Sophistique, mais prend rarement en compte la dimension littéraire de la réécriture. Deux articles portent sur l'image maritime de la traversée de la vie<sup>214</sup>, et l'un sur l'image du chemin de la vie<sup>215</sup>. Le traitement de la notion du temps dans les poèmes autobiographiques est traité par I. Rabut et permet une nouvelle approche des poèmes personnels les plus connus<sup>216</sup>.

## 5. Les études portant sur les sources d'inspiration poétique de Grégoire

Toutes les études précédemment citées, qui portent sur des poèmes précis ou sur des groupements de poèmes, s'interrogent sur les sources d'inspiration de Grégoire et montrent, de façon convaincante, que les emprunts de Grégoire à la littérature classique sont extrêmement nombreux.

Aux travaux déjà cités, il faut ajouter les études qui comparent les vers de Grégoire avec les vers des poètes classiques. V. Frangeskou évoque l'influence d'Homère et constate que, comme lui, Grégoire emprunte ses images à tous les domaines de la vie<sup>217</sup>. Plusieurs chercheurs évoquent l'influence de Callimaque<sup>218</sup> ; W. J. W. Koster

---

<sup>213</sup> M. Kertsch, *Bildersprache bei Gregor von Nazianz, Ein Beitrag zur spätantiken Rhetorik und Popularphilosophie*, Graz, 1978.

<sup>214</sup> B. Lorenz, « Zur Seefahrt des Lebens in den Gedichten von Gregor von Nazianz », *Vigiliae Christianae* 33, 1979, p. 234-242 et R. Freise, « Zur Metaphorik der Seefahrt in den Gedichten Gregors von Nazianz », in *Symposium Nazianzenum II, Actes du colloque international, Louvain-La Neuve, 25-28 août 1981*, éd. J. Mossay, Paderborn-Munich-Vienne-Zürich, 1983, p. 159-163.

<sup>215</sup> B. Lorenz, « Das Bild der zwei Wege in carm. II 1, 45 des Gregor von Nazianz und der Wiederhall im 'Gregorius' des Hartmann von Aue », *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch im Auftrage des Görres-Gesellschaft* 20, 1979, p. 277-289.

<sup>216</sup> I. Babut, *Perception et expression du temps dans les poèmes autobiographiques de Grégoire de Nazianze*, Paris, 1980.

<sup>217</sup> V. A. Frangeskou, « Gregory Nazianzen's Usage of the Homeric Simile », *Hellenika* 36, 1985, p. 12-26.

<sup>218</sup> F. Tissoni, « Callimachea in Gregorio di Nazianzo », *Sileno* 23, 1997, p. 275-281. A. Kambylis, « Gregor von Nazianz und Kallimakos », *Hermes* 110, 1982, p. 120-122. Q. Cataudella, « Il prologo degli *Aitia* e Gregorio Nazianzeno », *Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica* 56, 1928, p. 509-510. R. Pfeiffer, « Ein neues Altersgedicht des Kallimakos » *Hermes* 63, 1928, p. 302-341.

trouve, dans le poème I, 2, 14, *Sur la nature humaine*, des réminiscences de Sappho<sup>219</sup>, comme Q. Cataudella, pour le poème I, 2, 10, *Sur la vertu*<sup>220</sup>. Pour ce même poème, S. Costanza trouve aussi des échos à Archiloque et à Solon<sup>221</sup>. Q. Cataudella étudie encore l'apport de Théognis dans le poème I, 2, 24, *Dialogue contre les serments fréquents*<sup>222</sup>. Plusieurs auteurs tentent de faire une synthèse de ces sources. D. A. Sykes, dans « The Bible and Greek Classics in Gregory Nazianzen's Verse », dresse un bilan des emprunts, plus ou moins nombreux, à l'intérieur de chaque groupe de poèmes, tels qu'ils sont définis par l'édition des Mauristes<sup>223</sup>. Au total, il relève surtout les emprunts faits à Homère et à Callimaque, les expressions des philosophes grecs, de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. B. Wyss considère que Grégoire utilise les deux principales formes de poésie classique : la poésie homérique et la tragédie attique et il cite Homère, Euripide, et Callimaque<sup>224</sup>. J. Mossay, dans son ouvrage *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, étudie un certain nombre de poèmes et considère, dans sa conclusion, qu'il est difficile de distinguer les sources païennes des sources bibliques, judaïques ou ecclésiastiques<sup>225</sup>.

L'étude des sources va de pair avec la question du rapport qu'entretient Grégoire avec la culture grecque. Les auteurs s'accordent pour parler d'une attitude ambiguë. Dans une étude qui porte sur ses lettres, M.-A. Calvet-Sébasti constate que Grégoire veut parfois marquer la distance qui le sépare d'Homère et Platon, alors qu'il revendique ailleurs sa grande culture et son art oratoire<sup>226</sup>. Dans l'œuvre poétique, J. Mossay constate que l'attitude de Grégoire à l'égard des auteurs profanes est capricieuse et arbitraire<sup>227</sup>. K. Demoen étudie la pratique poétique de Grégoire et constate que les emprunts sont tantôt implicites, tantôt explicites, et que la position de Grégoire vis-à-vis de la culture païenne

---

<sup>219</sup> W. J. W. Koster, « Sappho apud Gregorium Nazianzenum », *Mnemosyne* 17, 1964, p. 374.

<sup>220</sup> Q. Cataudella, « Derivazioni da Saffo in Gregorio Nazianzeno », *Bolletino di Filologia Classica* 33, 1926-1927, p. 282-284.

<sup>221</sup> S. Costanza, « Su alcune risonanze classiche nel Carme I, 2, 10 di Gregorio di Nazianzo », *op. cit.*

<sup>222</sup> Q. Cataudella, « Ancora su οἷ μοι πίνεται οἶνος (261-266) e su altri versi di Teognide », *Rivista di Cultura Classica e Medioevale* 9, 1967, p. 165-176.

<sup>223</sup> D. A. Sykes, « The Bible and Greek Classics in Gregory Nazianzen's Verse », *Studia Patristica* 17/3, 1982, p. 1127-1130.

<sup>224</sup> B. Wyss, « Gregor von Nazianz, ein griechisch-christlicher Dichter des 4. Jahrhunderts », *Museum Helveticum* 6, 1949, p. 186 et 192.

<sup>225</sup> J. Mossay, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, *op. cit.*

<sup>226</sup> M.-A. Calvet-Sébasti, « Comment écrire à un païen ? L'exemple de Grégoire de Nazianze et Théodoret de Cyr », in *Les apologistes chrétiens et la culture antique (Théologie historique 105)* sous la direction de B. Pouderon et J. Doré, Paris, 1998, p. 369-381.

<sup>227</sup> J. Mossay, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, *op. cit.*, p. 128.

varie selon le propos<sup>228</sup>. Si les liens entre la poésie de Grégoire et la poésie païenne sont attestés, l'influence de la Bible est pareillement soulignée par les chercheurs. P. Gallay montre que Grégoire connaît parfaitement la Bible<sup>229</sup>, et J. Mossay pense que le fait est suffisamment établi pour qu'il ne soit pas nécessaire de le prouver<sup>230</sup>.

Sur la question des sources, aussi bien bibliques que profanes, c'est une fois encore le travail mené par K. Demoen qui nous paraît le plus fécond et le plus rigoureux : tout en prenant en compte la totalité du corpus poétique, l'auteur dresse un bilan de l'emploi des exemples païens et bibliques<sup>231</sup>. Cet ouvrage est non seulement éclairant sur la question des sources, mais propose aussi une réflexion sur les genres littéraires et permet une vision globale de la poésie de Grégoire.

Cette double inspiration est fréquemment réduite à une opposition entre la forme et le contenu. Les chercheurs mettent en avant le décalage qui existe entre la forme poétique, influencée par la poésie païenne, et le contenu, chrétien. Beaucoup y voient un défaut majeur de la poésie de Grégoire. J. Mossay parle d'un coloris poétique, superficiel, qui « n'affecte pas le fond de la pensée »<sup>232</sup>. B. Wyss trouve que la forme traditionnelle et le contenu chrétien sont en décalage, sans que Grégoire s'en aperçoive. Cela donne l'impression d'une contradiction entre ce que dit Grégoire et la manière dont il le dit, et l'importance accordée à la forme est jugée néfaste à l'expression des idées<sup>233</sup>. L'emploi des sources païennes a pareillement provoqué des jugements divers sur la poésie de Grégoire<sup>234</sup>.

---

<sup>228</sup> K. Demoen, « The Attitude towards Greek Poetry in the Verse of Gregory Nazianzen », *Early Christian Poetry, A Collection of Essays*, (Supplements to *Vigilae Christianae* 22), Leyde-New-York-Cologne, 1993, p. 235-252.

<sup>229</sup> P. Gallay, « La Bible dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze le théologien », *op. cit.*, p. 313-334.

<sup>230</sup> J. Mossay, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, *op. cit.*, p. 98.

<sup>231</sup> K. Demoen, *Pagan and biblical Exempla in Gregory Nazianzen*, *op. cit.*

<sup>232</sup> J. Mossay, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>233</sup> B. Wyss, « Gregor von Nazianz, ein griechisch-christlicher Dichter », *op. cit.* et J. Mossay, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, *op. cit.*, p. 5.

<sup>234</sup> Selon G. Bardy, « Nous ne saurions dire que ces poèmes soient dignes d'admiration ; la plupart d'entre eux sentent l'huile ; œuvres d'un esprit distingué, il leur manque l'élan de la véritable inspiration », *Littérature grecque chrétienne*, Paris, 1927, p. 129. A l'opposé, pour A. Lukinovich, « La richesse des réminiscences littéraires est admirable, tant par le nombre que par leur mise en œuvre. (...) La langue du *Dit de sa vie* apparaît nourrie jusqu'au moindre détail par l'intime familiarité de Grégoire avec les auteurs de la tradition hellénique », *Grégoire de Nazianze, Le dit de sa vie*, *op. cit.*, p. 29.

### C) Perspectives de la présente étude

Au terme de cette présentation, il apparaît qu'il existe peu d'ouvrages de synthèse se proposant d'étudier la poésie de Grégoire comme un tout. Les travaux les plus poussés constituent des commentaires qui ne permettent pas vraiment une vision d'ensemble. Pareillement, les articles, malgré leur intérêt, sont en général trop courts pour permettre une mise en perspective plus générale. Face à une œuvre d'une importance assez décourageante, nous avons, nous aussi, hésité à définir un corpus plus restreint et à choisir un groupe de poèmes donnés. Cela nous aurait sans doute permis davantage de précision, mais notre objectif étant de comprendre le projet poétique de Grégoire dans son ensemble, nous avons préféré travailler à partir de l'ensemble du corpus. Le travail de K. Demoen nous a aussi encouragée dans cette démarche. Selon ses mots en effet, « (the poems) form the most heterogeneous part of Gregory's writings : content, form, intended audience, scope, language and style vary more than in the case of his orations letters »<sup>235</sup>. Comme l'auteur, nous avons le sentiment que ce corpus, par son hétérogénéité, offre un champ d'investigation vaste et riche, et c'est cette diversité que nous aimerions mettre en lumière et analyser.

Toutefois, nous avons laissé de côté certaines pièces : les épigrammes funéraires, éditées dans l'*Anthologie Palatine*<sup>236</sup> et classées parmi les « épigrammes historiques » dans la classification de la *Patrologia Graeca* (PG) de J. P. Migne, nous ont semblé relever du genre funéraire, qui est spécifique<sup>237</sup>. Il est certes possible que ces pièces participent au projet poétique général de Grégoire, mais comme elles représentent un groupe quantitativement important et constituent en définitive des pièces assez répétitives<sup>238</sup>, nous avons préféré ne pas les prendre en compte, d'autant que quelques travaux ont déjà été menés sur cette question<sup>239</sup>. En revanche, nous avons conservé les épitaphes personnelles (II, 1, 90-99), en raison de leur caractère autobiographique.

---

<sup>235</sup> K. Demoen, *Pagan and biblical Exempla*, op. cit., p. 25

<sup>236</sup> *Anthologie Palatine* VIII, op. cit.

<sup>237</sup> Selon P. Waltz, « presque toutes les épigrammes du Livre VIII peuvent se rattacher, directement ou indirectement, au genre funéraire », *Anthologie Palatine* VIII, op. cit., p. 12.

<sup>238</sup> De nombreuses pièces sont consacrées à un même personnage, dont 50 pour sa mère. Sur le thème de la variation sur le même, voir R. Keydell, « Die literarhistorische Stellung der Gedichte Gregors von Nazianz », op. cit., p. 135.

<sup>239</sup> Voir P. Waltz, *Epigrammes de saint Grégoire le Théologien*, op. cit., p. 16-28. R. Keydell, art. « Epigramm », *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. 5, 1961, col. 541-546.

Notre corpus ne comporte pas non plus la *Passion du Christ* : cette œuvre est aussi écrite en vers, et il est certain que pour les Anciens, la tragédie appartient aussi au genre poétique. Toutefois, cette pièce relève de l'art dramatique et nous avons craint que cela n'engendre des questionnements et des problématiques nous éloignant de notre sujet. Le fait que l'authenticité de la pièce soit toujours discutée a encore renforcé notre choix. L'exclusion de ces deux groupes de poèmes nous a amenée à travailler sur un nombre de vers un peu moins élevé que celui annoncé en général par la critique, mais nous avons conservé un corpus très large, en procédant par sondage au sein de chaque groupe de poèmes, grâce à un choix de pièces que nous espérons représentatives.

L'ensemble de notre travail se propose de poser la question des sources d'inspiration de Grégoire : cette problématique s'est imposée au cours de notre travail, dans la mesure où, comme l'explique très bien M. Alexandre, « cette littérature est doublement imitative et répétitive, par son enracinement dans l'âge de la *μίμησις*, par sa fidélité à la tradition. Elle use, si on peut dire, constitutionnellement de l'emprunt »<sup>240</sup>. S'il est difficile de prétendre résoudre la question des sources poétiques profanes et bibliques de Grégoire et d'en avoir une approche exhaustive, cette interrogation guidera l'ensemble de notre travail. En effet, la question de l'emploi et de l'utilisation des sources païennes et bibliques nous semble fondamentale pour comprendre comment Grégoire inscrit son œuvre dans l'histoire littéraire de la poésie. On peut ainsi se demander quelle place occupent la langue et les moyens d'expression de la Bible, et si les parties poétiques de l'Ancien Testament inspirent d'une façon ou d'une autre le poète. Les emprunts païens suscitent pareillement des interrogations : sont-ils seulement ornementaux et esthétiques ? Peuvent-ils jouer aussi un autre rôle ? Y-a-t-il vraiment, comme le regrettent certains critiques, un décalage entre la forme choisie et le contenu ? Ne peut-on pas plutôt déceler des interactions entre l'une et l'autre et voir comment Grégoire se réapproprie l'héritage classique pour lui faire une place dans une pensée chrétienne ?

Par crainte de faire disparaître les vers de Grégoire sous une abondance de références, nous avons essayé de toujours mettre en valeur les textes des poèmes eux-mêmes et de

---

<sup>240</sup> M. Alexandre, « Les écrits patristiques grecs comme corpus littéraire », in *Les Pères de l'Eglise au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1997, p. 176.

multiplier les approches possibles, pour apporter, de manière aussi complète que possible, des éléments de réponse à nos interrogations.

Une première analyse du corpus poétique dans son ensemble nous a paru indispensable. mais d'emblée, un problème de taille se pose à nous : celui du choix des critères d'organisation. Nous avons donc essayé de définir un certain nombre de critères pour présenter de manière synthétique et transversale cette œuvre hétérogène et les différentes orientations qui y apparaissent.

Dans la mesure où la poésie de Grégoire constitue, au sein de la littérature patristique, une œuvre relativement isolée, il nous a paru important de nous interroger ensuite sur le projet poétique de Grégoire, sur les raisons qui l'ont amené à choisir, comme forme littéraire, la poésie. On peut se demander si la forme poétique est pour Grégoire une forme littéraire parmi d'autres, capable, comme la prose, de véhiculer et défendre des idées. Peut-être Grégoire conçoit-il au contraire la forme poétique comme un mode d'expression spécifique, doté de qualités que n'ont pas les autres genres littéraires. A partir de deux pièces qui se présentent comme des arts poétiques, nous avons donc essayé d'analyser le discours que tient Grégoire sur la poésie.

Notre propos n'est pas de nous prononcer sur la valeur littéraire de cette œuvre poétique. Cette réflexion nous semble relever d'une appréciation esthétique propre à chacun, trop subjective pour susciter un véritable débat. Plusieurs chercheurs incitent d'ailleurs à la prudence et rappellent que nous jugeons cette œuvre avec plusieurs siècles de décalage et en fonction de considérations esthétiques qui nous sont personnelles<sup>241</sup>. Il nous semble en revanche possible de nous interroger sur la pratique littéraire de Grégoire dans le corpus poétique, et d'analyser le travail d'écriture qui y est fait. Pour cela, nous avons choisi de prendre en compte quelques groupes de poèmes et d'en faire une analyse précise et détaillée.

Beaucoup de chercheurs voient en Grégoire un romantique avant la lettre<sup>242</sup> et la personnalité de cet auteur a fait couler beaucoup d'encre. Si le mouvement de sympathie pour un auteur est naturel et sans doute nécessaire, il nous semble fondamental de privilégier les textes, en l'occurrence les poèmes de Grégoire. Plus que sa personnalité,

---

<sup>241</sup> Voir sur ce point, la remarque de J. Mossay, *La mort et l'au-delà*, *op. cit.*, n. 2, p. 299.

<sup>242</sup> A.-G. Hamman, *Guide pratique des Pères de l'Eglise*, *op. cit.*, p.172. J. Bernardi, *Saint Grégoire de Nazianze : le théologien et son temps*, Paris, 1995, p. 327. R.-M. Bénin, *Une autobiographie romantique au IV<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 295. P. Gallay, *Langue et style de saint Grégoire de Nazianze dans sa correspondance*, Paris, 1943, p. 72.



c'est la notion de « personnage » qui nous semble intéressante : nous l'avons explorée en nous concentrant sur une étude des pièces et des passages dans lesquels Grégoire cherche à donner de lui une certaine image en tant que poète.

## D) Avertissement

Pour les œuvres de Grégoire, nous avons utilisé autant que possible les textes nouvellement édités, mais pour toutes les autres pièces, il nous a fallu utiliser l'édition de la *PG* de J. P. Migne<sup>243</sup>. Quand cela était possible, nous avons utilisé des traductions françaises, que nous avons souvent modifiées dans le sens de la littéarité, pour mieux mettre en évidence le détail intéressant notre point de vue. Pour les poèmes qui ne sont pas traduits en français, nous avons établi des traductions personnelles, en nous aidant, autant que possible, des traductions disponibles en italien, en anglais et en allemand. Ces pièces nous ont paru, dans l'ensemble, assez difficiles, parfois volontairement obscures, ce qui nous a conduit à conserver certaines ambiguïtés, ainsi que le caractère elliptique de plusieurs formulations. Nous n'avons pas réussi à conserver l'ordre des mots du grec dans la traduction française, et il nous a été difficile de rendre compte convenablement du caractère poétique de ces textes. Nous avons généralement conservé la disposition par vers pour le texte grec, mais pas pour la traduction française. Dans l'annexe 1, nous avons réuni les textes de plus de dix vers utilisés au cours de notre étude, en présentant en vis-à-vis le texte grec et la traduction française. Les références des textes concernés sont signalées au fur et à mesure de notre travail. Dans la mesure où l'ensemble du corpus poétique n'a pas fait l'objet d'un travail d'édition exhaustif, nous avons choisi, par commodité, de conserver la numérotation des poèmes donnée par la *PG* de J. P. Migne, utilisée par l'ensemble de la critique<sup>244</sup>, ainsi que les titres qui y sont donnés, et qui fournissent au lecteur un point de repère plus parlant qu'un simple chiffre.

Pour les traductions des textes grecs profanes en français, nous avons utilisé l'édition de la *Collection des Universités de France*, et pour les traductions des textes chrétiens en français, nous avons suivi l'édition des *Sources Chrétiennes*. Nous avons traduit les textes dont les références ne sont pas suivies de la mention du traducteur ou de la référence à une traduction figurant dans la bibliographie. Pour ne pas alourdir

---

<sup>243</sup> Gregorius Nazianzenus, *Opera omnia, Patrologiae cursus completus, Series Graeca*, t. 37, J. P. Migne, 1862, col. 397-1600.

<sup>244</sup> Sur l'entreprise d'édition des Mauristes, voir J. Bernardi, *Saint Grégoire de Nazianze, Œuvres poétiques, Poèmes personnels, op. cit.*, p. CLXXXV.

inutilement les notes de bas de page, nous avons donné les références à l'*Anthologie Palatine* et au livre concerné, sans ajouter les références à la collection complète de l'*Anthologie Grecque* dans la Collection des Universités de France et aux volumes, qui apparaissent dans la Bibliographie. Nous avons donné la traduction française des titres quand ils nous ont semblé couramment employés. En revanche, nous avons conservé les titres en latin pour les œuvres qui n'ont pas fait l'objet d'une édition française moderne ou quand les titres latins ont été conservés dans les éditions françaises modernes.

Pour la Bible, nous avons utilisé la traduction française de la Traduction Oecuménique de la Bible pour le Nouveau Testament, et le texte grec édité par E. Nestle. Pour l'Ancien Testament, nous avons utilisé le texte et les références des Septante édité par A. Rahlfs. Nous avons conservé les titres des livres bibliques grecs, que nous avons abrégés, selon la liste établie par les *Sources Chrétiennes*<sup>245</sup> ; nous avons aussi conservé la disposition en versets telle qu'elle est donnée par l'édition d'A. Rahlfs. Pour les livres de la Septante, nous avons utilisé les traductions françaises de la collection *La Bible d'Alexandrie*. Pour les *Psaumes*, nous avons consulté et repris les traductions d'un manuscrit inédit du Père A.-J. Festugière. Au cours de notre travail, il nous a semblé préférable de parler de l'Ancien Testament plutôt que des Septante, cette notion moderne ne correspondant pas à la conception qu'avait Grégoire des Ecritures.

Enfin, nous avons employé trois abréviations : *PG* pour *Patrologia Graeca*, *SC* pour *Sources Chrétiennes*, et *CUF* pour *Collection des Universités de France*.

---

<sup>245</sup> *Sources Chrétiennes, Directives pour la préparation des manuscrits*, Paris, 2001, p. 29 s. Nous avons toutefois préféré parler de l'*Ecclésiaste*, abrégé Ec, puisque Grégoire l'énumère sous ce nom parmi les livres poétiques bibliques et de l'*Ecclésiastique*, abrégé Si pour *Siracide*, comme dans le TLG, pour éviter des confusions entre ces deux livres.